

Une nouvelle perspective des tendances de l'inégalité des revenus au Canada et aux États-Unis

par Michael C. Wolfson*, Brian Murphy**

No. 124

**11F0019MPF N°.124
ISSN:1200-5231**

Prix: 5 \$ l'exemplaire, 25 \$ par année

24 Immeuble R.-H. Coats, Ottawa, K1A 0T6

*Statistique Canada (613) 951-8216

** Statistique Canada (613) 951-3769

Télécopieur: (613) 951-5643

juillet 1998

Les auteurs assument seuls la responsabilité des opinions formulés dans le présent document qui ne représentent pas nécessairement le point de vue de Statistique Canada.

Also available in English

Introduction

Entre 1974 et 1995, beaucoup de familles canadiennes avaient, dans l'absolu, un pouvoir d'achat supérieur à celui des familles américaines et, dans les deux pays, la polarisation des gains individuels a baissé au cours de la dernière décennie.

Michael C. Wolfson et Brian B. Murphy

*Ce qui est simple est toujours faux,
ce qui ne l'est pas est inutilisable.*

Paul Valéry

On entend couramment dire que la société américaine est à la fois plus riche et plus inégale que la société canadienne et que l'inégalité entre les deux n'a fait que s'accroître ces dernières décennies. De plus, la mondialisation croissante a suscité des préoccupations au sujet du «nivèlement par le bas» : la concurrence mondiale qui s'exerce dans la production de biens et de services est en train de forcer les pays les plus généreux en matière de transferts sociaux et ceux dont la structure salariale est la plus égalitaire à abandonner ces mécanismes sous peine de perdre la bataille de la concurrence. Nous abordons ici cette perspective conventionnelle en mettant l'accent sur une comparaison de l'inégalité des revenus au Canada et aux États-Unis au cours des deux dernières décennies. Compte tenu de la similarité des deux sociétés et de leur intégration économique étroite et croissante (puisque le niveau de leur commerce bilatéral est le plus élevé du monde), cette comparaison est l'occasion d'évaluer l'incidence possible de la mondialisation sur la convergence de l'inégalité des revenus.

Dans toute société, la distribution des revenus est complexe et revêt de multiples aspects. Dans l'analyse qui suit, nous nous efforçons de donner une image d'ensemble en présentant des données sous plusieurs perspectives. Plus précisément, nous commençons avec les revenus individuels du travail, puis passons à la perspective plus vaste du revenu disponible des familles.

L'analyse aboutit à un certain nombre de résultats intrigants. D'abord, même si l'économie américaine semble être plus forte au chapitre de la production totale par habitant, les familles (y compris les célibataires) vivant aux États-Unis ne sont pas nécessairement plus à l'aise que les familles canadiennes en fonction du revenu disponible. En fait, près de la moitié des familles canadiennes avaient en 1995 un revenu disponible qui leur assurait un pouvoir d'achat supérieur à celui des familles américaines autrement comparables. Cette situation est due au fait que les très riches, aux États-Unis, font monter le revenu moyen beaucoup plus qu'au Canada, tandis que ceux qui se trouvent au bas de l'échelle des revenus ont un pouvoir d'achat inférieur à celui des plus pauvres au Canada.

Le marché du travail est l'un des principaux facteurs à prendre en compte dans ces comparaisons. En moyenne, les travailleurs américains gagnent davantage que leurs homologues canadiens; toutefois, les nombres de salariés dans les deux pays ne concordent pas avec l'impression que donne ordinairement une comparaison des taux officiels de chômage. De plus, tandis que les tendances dans la distribution du revenu du travail étaient très différentes aux États-Unis et au Canada entre le milieu des années 70 et le milieu des années 80, la décennie suivante, allant jusqu'en 1995, a été témoin d'un schéma d'évolution beaucoup plus semblable dans les deux pays.

En ce qui concerne l'inégalité sur le marché du travail, les résultats de l'analyse concordent avec la perspective traditionnelle : l'inégalité est en hausse. Toutefois, la polarisation est un aspect de la

distribution des revenus (comme l'incidence de la pauvreté) qui est distinct de l'inégalité. En effet, la polarisation en soi n'augmente pas toujours avec l'augmentation de l'inégalité. Il est peut-être surprenant de constater que cela a été le cas de la distribution des gains aux États-Unis entre 1985 et 1995 : la proportion de travailleurs dont les gains étaient proches de la médiane *a augmenté* pendant la période, comme elle l'a fait au Canada. En d'autres termes, dans les deux pays, la classe moyenne était loin d'être «en voie de disparition» d'après la distribution des gains.

Pour les familles, il y a un élément qui importe beaucoup plus que l'inégalité ou la polarisation du revenu individuel du travail : c'est le revenu disponible, c'est-à-dire le revenu du travail, plus le rendement des investissements et les transferts gouvernementaux, moins les impôts sur le revenu et les charges sociales. Le revenu disponible familial dépend par conséquent non seulement du marché du travail de chacun des deux pays, mais aussi des programmes sociaux et des politiques d'imposition du gouvernement fédéral, des provinces ou des États et des administrations locales (ainsi que des corrélations entre les revenus des maris, des femmes et des autres membres de la famille). De ce point de vue, le Canada est clairement plus favorable aux familles : tant l'inégalité que la polarisation sont considérablement moindres et les revenus au bas de l'échelle sont plus élevés qu'aux États-Unis. De plus, entre 1985 et 1995, tant l'inégalité que la polarisation du revenu disponible familial ont baissé au Canada, tandis que les deux ont augmenté aux États-Unis.

Il y a cependant une tendance commune aux deux pays en ce qui concerne la population à faible revenu (ce sont essentiellement les familles dont le revenu est égal ou inférieur à la moitié de la médiane du revenu familial), qui *a baissé* dans les deux pays. Aux États-Unis, l'incidence des faibles revenus a été d'environ 50 % supérieure à celle du Canada, mais, contrairement aux tendances fondées sur le seuil de pauvreté officiel (absolu) américain, les faibles revenus ainsi définis d'une manière relative ont baissé aux États-Unis entre 1985 et 1995.

Contexte macroéconomique

Pour mettre l'analyse en contexte, les graphiques 1 et 2 présentent les tendances révélées par deux ensembles largement utilisés d'indicateurs pour le Canada et les États-Unis au cours des 25 dernières années. Les tendances du produit intérieur brut (PIB) par habitant du graphique 1 confirment la perspective conventionnelle selon laquelle l'économie américaine est plus riche que l'économie canadienne et croît à un rythme supérieur. Nous présentons deux courbes de la tendance américaine afin de montrer à quel point cette comparaison est sensible à la méthode de conversion du PIB américain par habitant en dollars canadiens ayant un pouvoir d'achat équivalent. L'approche standard consiste à utiliser les parités de pouvoir d'achat plutôt que le taux de change, mais il existe diverses formes de cette mesure (voir annexe). Dans la comparaison du graphique 1, la mesure particulière choisie n'influe pas sur le résultat global, mais elle aura de l'importance dans les comparaisons suivantes entre les deux pays.

Le graphique 2 montre les tendances de deux ensembles d'indicateurs officiels du marché du travail. Les ratios emploi-population révèlent une légère tendance à la hausse dans les deux pays, mais le ratio américain a dépassé celui du Canada depuis la fin des années 80. Les taux de chômage, qui ont déjà été semblables dans les deux pays, ont commencé à s'écarter sensiblement au début des années 80, le taux canadien ayant maintenant atteint presque le double de celui des États-Unis. Cela permet de croire que le marché du travail est plus faible au Canada.

Travailleurs et revenus de travail

Compte tenu de ce qui précède, nous nous concentrons dans cette section sur les revenus individuels de travail. La section suivante porte sur le revenu disponible familial¹.

Gains moyens. Pour la majorité des familles, le travail constitue la principale source de revenu. Aux fins du présent article, revenu comprend à la fois le revenu d'emploi et le revenu provenant d'un travail autonome, que nous appelons également «gains» par souci de concision. Le tableau 1 présente les gains aux États-Unis et au Canada au cours des deux dernières décennies². Les gains tant moyens que médians sont présentés pour toutes les personnes «en âge de travailler», définies comme étant les personnes âgées de 18 à 64 ans, et aussi séparément pour les hommes et les femmes. Dans ce tableau, les montants sont exprimés en dollars de chacun des deux pays en cause.

Ces données appuient le point de vue selon lequel l'économie américaine a connu une croissance plus rapide, dans l'ensemble, que celle du Canada. Comme le montre la première ligne, les gains moyens au Canada ont augmenté de 600 \$ (CAN) au cours de la première décennie, puis de 900 \$ au cours de la seconde, tandis qu'aux États-Unis, ils ont augmenté respectivement de 1 300 \$ (US) puis de 2 400 \$³. Toutefois, les gains médians, présentés dans la deuxième ligne, ont baissé au Canada de 1974 à 1985, puis ont monté de plus de 1 000 \$, tandis qu'aux États-Unis, ils ont crû d'environ 1 400 \$ puis 800 \$ durant les mêmes périodes.

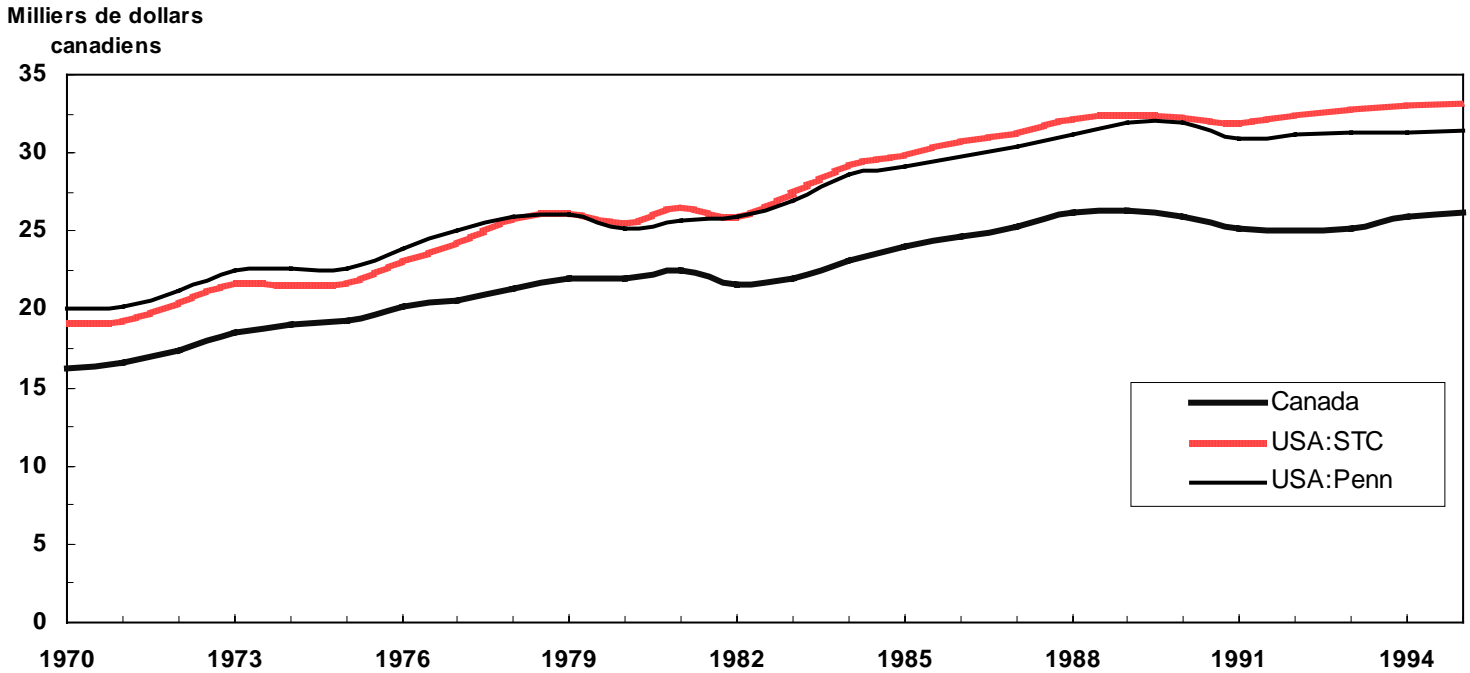
Ces gains moyens et médians révèlent des tendances quelques peu différentes de celles qui ressortent du PIB par habitant (graphique 1), qui s'est accru davantage dans les deux pays de 1974 à 1985 que de 1985 à 1995. La différence entre les deux décennies est due en partie au fait que la population en cause a évolué. (On trouvera plus loin une autre perspective de ces taux de croissance des revenus dans le cas du revenu disponible familial.)

La troisième ligne du tableau 1 montre la proportion de personnes âgées de 18 à 64 ans qui ont déclaré des gains d'au moins 500 \$ (en dollars canadiens de 1995) dans cette année. Nous nous sommes

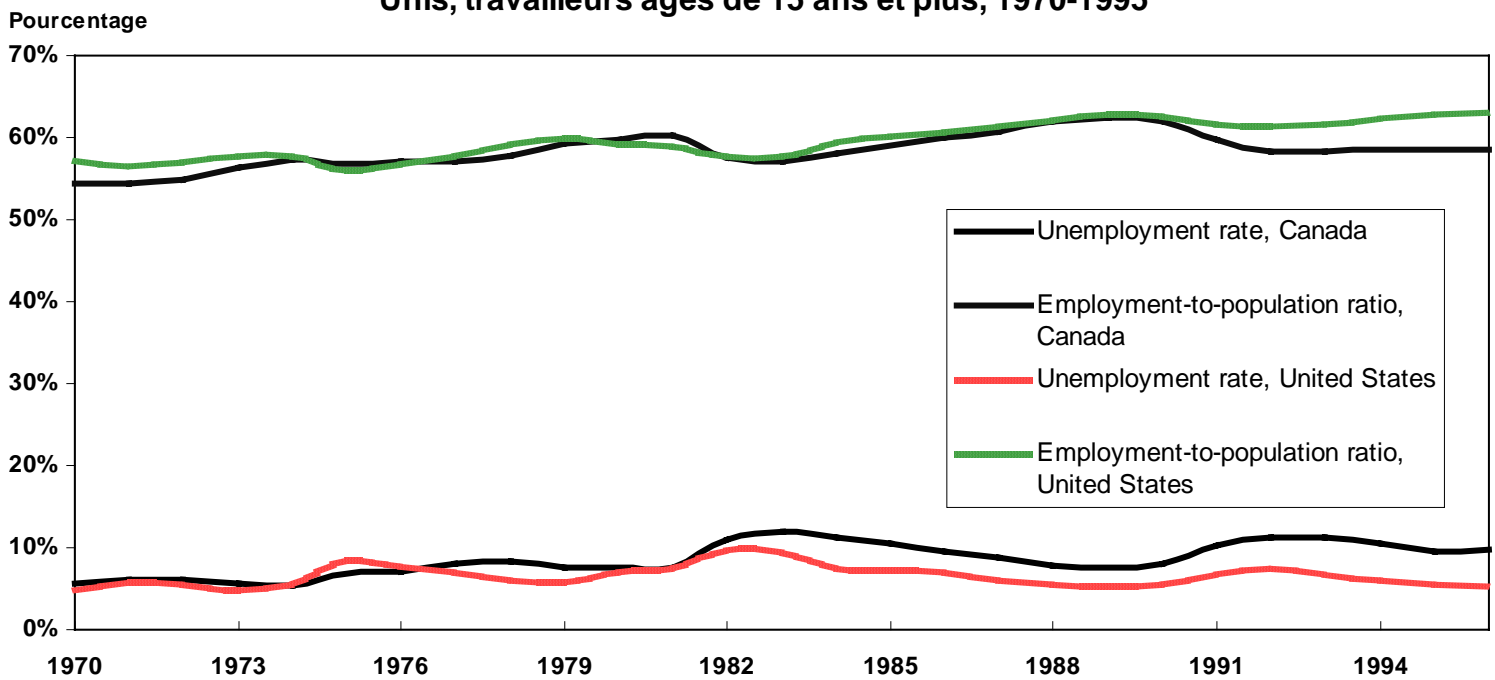
servis de ce seuil pour définir les «travailleurs effectivement actifs», ce seuil constituant le critère de base pour qu'on considère qu'une personne a gagné un revenu dans cette analyse. Le concept se distingue du ratio officiel emploi-population, qui représente simplement la moyenne des 12 ratios mensuels d'une année civile. Le statut de travailleur effectivement actif se fonde sur une activité annuelle non négligeable, définie en fonction de la réalisation d'un revenu minimal de travail au cours de l'année civile⁴.

La proportion de la population en âge de travailler qui formait les travailleurs effectivement actifs a augmenté un peu plus vite aux États-Unis qu'au Canada. Fait intéressant à noter, cependant, les deux pays avaient essentiellement la même proportion d'effectivement actifs en âge de travailler en 1995, indépendamment du fait que le taux de chômage du Canada était presque deux fois supérieur à celui des États-Unis cette année-là et que le ratio emploi-population américain était de plusieurs points supérieur à celui du Canada, comme le montre le graphique 2⁵.

Graphique 1. Produit intérieur brut réel par habitant, Canada et États-Unis (en fonction de deux mesures de la parité des pouvoirs d'achat), 1970-1995



Graphique 2. Ratio emploi-population et taux de chômage, Canada et États-Unis, travailleurs âgés de 15 ans et plus, 1970-1995



Les deux autres séries de lignes du tableau 1 montrent des différences considérables dans les niveaux et les tendances des gains ainsi que dans les taux d'activité effectifs des hommes et des femmes. Les gains moyens des hommes étaient soit pratiquement stagnants (en baisse et puis en hausse pour atteindre des niveaux légèrement supérieurs à ceux de 1974 aux États-Unis) ou en baisse (au Canada), tandis que les gains médians des hommes ont constamment baissé dans les deux pays, tout comme la proportion globale des hommes effectivement actifs. Pour leur part, les femmes avaient une situation contraire : dans les deux pays, leurs gains ont augmenté de façon sensible, comme la proportion de femmes effectivement actives. Plus précisément, en 1974, 94 % des hommes canadiens étaient effectivement actifs, soit près de 4 % de plus qu'aux États-Unis; toutefois, la proportion des femmes effectivement actives était de quatre points inférieure au Canada (55 % par rapport à 59 %). En 1995, cependant, les taux des femmes étaient identiques dans les deux pays à environ 73 %, tandis que les taux des hommes ont baissé près de deux fois plus vite au Canada, au point où, à environ 86 %, ils étaient pratiquement les mêmes qu'aux États-Unis en 1995.

Les données du tableau 1 ne permettent pas des comparaisons directes des niveaux de gains entre le Canada et les États-Unis, parce que les chiffres sont exprimés en dollars de chacun des deux pays. Par conséquent, le tableau 2 montre les revenus moyens et médians pour tous les travailleurs effectivement actifs de 18 à 64 ans, cette fois en dollars canadiens. Deux taux de conversion ont servi à donner une indication de la sensibilité des résultats à la mesure choisie de la parité des pouvoirs d'achat. (Voir annexe.)

La seule année dans laquelle les gains réels moyens et médians du Canada étaient supérieurs à ceux des États-Unis est 1974. En 1995, les gains médians canadiens étaient de 250 \$ à 2 250 \$ inférieurs aux chiffres américains correspondants, selon la mesure choisie de la parité des pouvoirs d'achat, tandis que les gains moyens étaient de 2 500 \$ à 5 500 \$ inférieurs : près de 16 500 \$ au Canada, à comparer à 16 800 \$ à 18 800 \$ (en dollars canadiens) aux États-Unis.

Inégalité et polarisation des revenus. Pour explorer les tendances de l'inégalité des revenus individuels, le tableau 3 présente une série de statistiques correspondant à quatre groupes de travailleurs effectivement actifs (c.-à-d., ceux dont les gains annuels étaient d'au moins 500 \$ en dollars canadiens de 1995) : les hommes en âge de travailler (18 à 64 ans), les femmes en âge de travailler, les deux combinés et enfin tous les travailleurs effectivement actifs âgés de 15 ans ou plus. Les cinq premières lignes de données montrent les parts des quintiles successifs. Les deux lignes suivantes subdivisent le quintile supérieur en deux moitiés pour montrer les parts des neuvième et dixième déciles, tandis que la ligne suivante présente le coefficient de Gini. Toutes ces mesures constituent des indicateurs standard de l'inégalité des revenus.

Il est également possible de caractériser la distribution des revenus en fonction de la polarisation. Cette notion a été motivée par le débat des années 80 sur la disparition de «la classe moyenne». Bien que la distinction ne soit pas généralement acceptée, polarisation et inégalité sont des concepts différents. Par exemple, la distribution des revenus peut changer d'une façon telle que la polarisation augmente tandis que l'inégalité diminue ou vice-versa. (Voir annexe.)

Par conséquent, les lignes suivantes relatives à chacun des quatre groupes de population du tableau 3 montrent les indicateurs de polarisation. L'un de ces indicateurs donne les proportions de la population dont les gains se situent dans différents intervalles de part et d'autre du niveau médian des gains. Par exemple, la ligne intitulée «75-150» donne la proportion des travailleurs dont les gains se situent entre 75 % et 150 % de la médiane, ce qui pourrait représenter une définition possible de la classe moyenne. Si cette proportion diminue, nous pouvons ordinairement conclure que la proportion des revenus intermédiaires est en baisse, de sorte que la distribution s'étale davantage de part et d'autre du

milieu, c.-à-d. devient plus polarisé. La dernière ligne présente des chiffres d'une mesure sommaire de la polarisation qui est analogue au coefficient de Gini. (Voir annexe.)

Aucun de ces indicateurs ne donne une mesure complète des tendances de l'inégalité ou de la polarisation. Ce sont les courbes sous-jacentes de Lorenz qui constituent plutôt la norme généralement acceptée pour les comparaisons d'inégalité. Il y a également des courbes analogues de polarisation. Dans les comparaisons de deux distributions de revenu, cependant, les deux genres de courbes peuvent se croiser (pas nécessairement de la même façon), ce qui rend impossible un classement sans ambiguïté de l'inégalité ou de la polarisation. Par conséquent, même si nous ne présentons pas les courbes sous-jacentes de Lorenz ou de polarisation, les conclusions ont, dans tous les cas, été basées sur un examen de ces courbes sous-jacentes.

Tableau 1. Gains moyens et médians des travailleurs âgés de 18 à 64 ans, en milliers de dollars de 1995 de chacun des deux pays, et taux effectif d'activité, Canada et États-Unis, 1974, 1985 et 1995						
Catégorie	Canada			États-Unis		
	1974	1985	1995	1974	1985	1995
Total						
Gains moyens.....	20,4	21,1	21,9	18,2	19,6	21,9
Gains médians.....	15,8	15,5	16,5	12,7	14,2	15,0
Taux effectif d'activité (%).....	74,2	78,9	79,3	73,9	77,1	79,3
Hommes						
Gains moyens.....	32,0	29,4	28,3	28,8	27,9	29,3
Gains médians.....	30,1	26,4	24,3	26,4	22,7	22,0
Taux effectif d'activité (%).....	93,6	89,7	86,1	89,9	87,0	86,2
Femmes						
Gains moyens.....	8,9	12,7	15,6	8,3	11,6	14,8
Gains médians.....	2,3	7,2	10,2	2,9	7,1	10,0
Taux effectif d'activité (%).....	54,9	68,1	72,5	58,8	68,6	72,7
Tableau 2. Gains moyens et médians des travailleurs âgés de 18 à 64 ans, en milliers de dollars canadiens, Canada et États-Unis, 1974, 1985 et 1995						
Catégorie	Canada			États-Unis		
	1974	1985	1995	1974	1985	1995
Gains moyens						
En dollars de chaque pays.....	20,4	21,1	21,9	18,2	19,6	21,9
Parité des pouvoirs d'achat de Statistique Canada	20,4	21,1	21,9	20,1	25,2	27,4
Parité des pouvoirs d'achat du tabl. mond. de Penn	20,4	21,1	21,9	18,9	22,0	24,5
Gains médians						
En dollars de chaque pays.....	15,8	15,5	16,5	12,7	14,2	15,0
Parité des pouvoirs d'achat de Statistique Canada	15,8	15,5	16,5	14,0	18,3	18,8
Parité des pouvoirs d'achat du tabl. mond. de Penn	15,8	15,5	16,5	13,2	15,9	16,8

Tableau 3. Indicateurs d'inégalité et de polarisation des gains pour les personnes effectivement actives, 1974, 1985 et 1995

[en pourcentage]

Quintile ou décile et indicateur	Canada			États-Unis		
	1974	1985	1995	1974	1985	1995
Hommes, 18 à 64 ans						
Indicateurs d'inégalité						
Premier quintile.....	4,8	3,4	3,5	4,2	3,5	3,4
Deuxième quintile.....	12,6	10,6	10,5	11,9	10,4	9,5
Troisième quintile.....	18,4	18,1	17,6	17,9	16,9	15,3
Quatrième quintile.....	24,0	25,8	25,2	24,2	24,5	22,5
Cinquième quintile.....	40,2	42,0	43,2	41,9	44,7	49,2
Neuvième décile.....	15,2	16,6	16,6	15,7	16,4	15,7
Dixième décile.....	25,0	25,3	26,6	26,2	28,3	33,5
Coefficient de Gini.....	0,352	0,392	0,401	0,375	0,413	0,455
Indicateurs de polarisation (pourcentage de la médiane)						
75-125.....	33,6	23,8	25,2	31,3	23,8	24,5
75-150.....	46,2	35,7	35,8	44,0	34,7	34,3
60-200.....	67,3	58,8	57,1	65,1	57,4	55,4
60-225.....	70,0	63,0	61,9	67,3	61,4	59,1
«Coefficient de polarisation».....	0,278	0,363	0,363	0,302	0,376	0,396
Femmes, 18 à 64 ans						
Indicateurs d'inégalité						
Premier quintile.....	3,2	2,8	3,1	2,8	2,8	3,1
Deuxième quintile.....	9,6	9,1	9,3	9,1	9,3	9,4
Troisième quintile.....	18,0	17,1	17,1	17,3	16,9	16,1
Quatrième quintile.....	26,0	26,3	25,9	26,3	25,7	24,4
Cinquième quintile.....	43,2	44,7	44,6	44,4	45,2	47,0
Neuvième décile.....	17,1	17,8	17,6	18,0	17,8	17,2
Dixième décile.....	26,0	26,9	26,9	26,4	27,3	29,8
Coefficient de Gini.....	0,408	0,426	0,421	0,424	0,428	0,441
Indicateurs de polarisation (pourcentage de la médiane)						
75-125.....	22,5	20,0	20,3	20,5	21,5	22,4
75-150.....	33,8	28,9	29,9	29,6	31,6	30,4
60-200.....	54,7	50,4	51,5	50,4	52,3	52,7
60-225.....	58,4	54,9	56,2	55,3	55,9	56,8
«Coefficient de polarisation».....	0,389	0,436	0,425	0,436	0,429	0,424
Effectivement actifs, 18 à 64 ans						
Indicateurs d'inégalité						
Premier quintile.....	3,4	2,9	3,1	2,8	2,8	3,0
Deuxième quintile.....	10,4	9,3	9,5	9,4	9,2	9,0
Troisième quintile.....	17,4	16,9	17,0	16,6	16,0	15,2
Quatrième quintile.....	25,0	25,9	25,4	25,1	24,7	23,0

Tableau 3. Indicateurs d'inégalité et de polarisation des gains pour les personnes effectivement actives, 1974, 1985 et 1995

[en pourcentage]

Quintile ou décile et indicateur	Canada			États-Unis		
	1974	1985	1995	1974	1985	1995
Cinquième quintile.....	43,8	45,1	45,0	46,1	47,4	49,8
Neuvième décile.....	16,5	17,8	17,3	17,2	17,4	16,4
Dixième décile.....	27,3	27,3	27,7	28,9	30,0	33,4
Coefficient de Gini.....	0,407	0,428	0,423	0,436	0,447	0,467
Indicateurs de polarisation (pourcentage de la médiane)						
75-125.....	24,1	21,6	21,7	21,2	21,2	22,9
... 75-150.....	35,4	29,7	32,0	31,4	30,7	31,6
... 60-200.....	57,3	50,8	52,5	52,4	50,6	52,0
... 60-225.....	61,5	55,6	57,2	56,5	55,0	56,0
... «Coefficient de polarisation».....	0,374	0,427	0,407	0,414	0,433	0,425
Effectivement actifs, 15 ans et plus						
Indicateurs d'inégalité						
Premier quintile.....	2,7	2,4	2,7	2,2	2,3	2,6
Deuxième quintile.....	9,5	8,6	9,0	8,3	8,5	8,5
Troisième quintile.....	17,1	16,7	16,8	16,2	15,7	15,0
Quatrième quintile.....	25,4	26,1	25,6	25,5	24,9	23,1
Cinquième quintile.....	45,3	46,2	45,8	47,9	48,5	50,8
Neuvième décile.....	17,0	18,1	17,6	17,7	17,7	16,7
Dixième décile.....	28,3	28,0	28,2	30,1	30,8	34,1
Coefficient de Gini.....	0,431	0,444	0,436	0,463	0,465	0,481
Indicateurs de polarisation (pourcentage de la médiane)						
75-125.....	22,2	19,7	20,6	20,9	19,2	22,0
... 75-150.....	32,2	28,3	29,8	28,2	28,6	30,5
... 60-200.....	53,7	48,1	50,6	48,1	47,8	49,8
... 60-225.....	57,9	52,7	55,1	52,7	52,7	53,7
... «Coefficient de polarisation».....	0,408	0,454	0,431	0,463	0,462	0,440

Les résultats du tableau 3 relatifs aux hommes concordent d'une façon générale avec l'opinion largement répandue que l'inégalité des gains était supérieure aux États-Unis qu'au Canada⁶ et que l'inégalité est en hausse dans les deux pays⁷, bien que les données présentées ici ne soient pas directement comparables aux données présentées dans les études précédentes. L'une des raisons est que beaucoup de ces études sont axées sur des sous-ensembles de la population, comme les travailleurs à plein temps toute l'année, ou considèrent les gains horaires plutôt que les gains annuels pour un seul emploi (peut-être «moyen»), même si la personne en a occupé plusieurs au cours de l'année, ou encore excluent les gains provenant du travail autonome. Contrairement à ces études, les résultats présentés dans cet article couvrent tous les travailleurs qui ont eu une activité non négligeable sur une base annuelle, ainsi que tous les revenus provenant du travail.

Il y a peut-être une autre raison pour laquelle nous aboutissons à des conclusions différentes : c'est le choix des indicateurs statistiques. Nous avons soigneusement choisi les mesures d'inégalité du point de vue de la «validité conceptuelle». Ils ne peuvent jamais être incompatibles avec les classements donnés par les courbes de Lorenz, contrairement à des statistiques largement utilisées comme le ratio 90^e/10^e centile, le logarithme de ce ratio ou encore la variance du logarithme. De plus, nous avons explicitement établi un ensemble de mesures pour mesurer la polarisation⁸.

Quoi qu'il en soit, il y a d'intéressantes différences entre les tendances du Canada et des États-Unis. Presque toute la croissance dans l'inégalité des gains au Canada s'est produite dans la période 1974-1985, aucun changement statistiquement significatif⁹ ne s'étant apparemment produit entre 1985 et 1995, bien que les parts des quintiles indiquent que les courbes sous-jacentes de Lorenz se croisent, ce qui rend impossible une affirmation sans ambiguïté au sujet de l'inégalité des revenus.

Il ressort, à l'examen des cinq dernières lignes de la section relative aux hommes dans le tableau 3, que le nombre d'«emplois de la classe moyenne» (ou, plus précisément, le nombre d'hommes ayant des gains intermédiaires) a baissé entre 1974 et 1985 au Canada, puis a légèrement monté ou stagné entre 1985 et 1995. Par exemple, la proportion d'hommes dont les gains se situaient entre 75 % et 150 % de la médiane a sensiblement baissé entre 1974 et 1985, passant de 46 % à 36 % de l'ensemble des travailleurs effectivement actifs, puis s'est maintenue pratiquement au même niveau jusqu'en 1995. Cette tendance se reflète dans les mouvements de l'indice sommaire de polarisation, que montre la dernière ligne de cette section du tableau. (Les valeurs les plus élevées impliquent une plus grande polarisation.) Par contre, la polarisation s'est accrue dans le cas des hommes américains au cours des deux périodes : en 1974, le nombre de travailleurs «de la classe moyenne» était déjà inférieur à celui du Canada (44 % par rapport à 46 %) pour ceux dont les gains se situaient entre 75 % et 150 % de la médiane. La proportion d'hommes américains dont les gains se situaient dans cet intervalle a baissé un peu moins qu'au Canada jusqu'en 1985, mais a baissé encore, quoique légèrement, jusqu'en 1995, tandis que les chiffres du Canada demeuraient à peu près constants.

Les graphiques 3 à 5 donnent plus de détails sur les changements sous-jacents de la distribution des revenus dans les deux pays en montrant les taux de croissance décennaux des gains à chaque point du spectre des revenus¹⁰. Par exemple, la moitié supérieure du graphique 3 montre que, pour les deux tiers des hommes américains effectivement actifs, les gains réels ont baissé entre 1974 et 1985, tandis que la moitié inférieure du graphique 4 montre que presque toutes les femmes des deux pays ont vu leurs gains croître globalement d'au moins 10 % entre 1985 et 1995.

Lorsque ces «courbes de taux de croissance» montrent une hausse monotone, on peut en déduire logiquement que les courbes sous-jacentes de Lorenz ne se croisent pas et que l'inégalité est en hausse¹¹. Fait intéressant à noter, les courbes présentées dans les graphiques ne sont généralement pas monotones (même si elles sont «lissées» pour éliminer les effets de la variabilité de l'échantillonnage et de la

tendance des répondants à arrondir leur revenu), de sorte qu'il est impossible de présenter des affirmations rigoureuses au sujet des changements de l'inégalité.

Ainsi, la moitié inférieure du graphique 3 montre que, dans les deux pays, l'inégalité des gains parmi les hommes entre 1985 et 1995 a généralement augmenté pour les premiers 15 % de la population, a baissé pour les 15 % suivants, est demeurée constante pour les 30 à 40 % suivants, puis a augmenté pour le restant de la population. Les changements correspondants des parts des quintiles et des déciles figurent dans le tableau 3. Malgré les changements des coefficients de Gini qu'on voit dans le tableau (hausse d'environ 0,04 aux États-Unis et d'environ le quart de cette valeur au Canada), la moitié inférieure du graphique 3 montre des schémas de changements qualitativement très semblables dans les deux pays, les courbes de taux de croissance des États-Unis et du Canada étant presque superposées l'une à l'autre¹².

Par contre, la moitié supérieure du graphique 3 montre que les courbes de taux de croissance des deux pays sont très différentes dans le cas des hommes entre 1974 et 1985. Les États-Unis ont enregistré une hausse sans équivoque dans l'inégalité des gains des hommes effectivement actifs sur la quasi-totalité du spectre des gains (à l'exception notamment du décile inférieur), tandis qu'au Canada, l'inégalité des gains des hommes a augmenté à un rythme plus rapide qu'aux États-Unis sur la plus grande partie du spectre des gains, en dépit du fait qu'elle a décliné à l'intérieur du décile supérieur. Le graphique montre généralement des taux de croissance en hausse monotone pour les 80 % intermédiaires de la population d'hommes effectivement actifs dans les deux pays, la pente étant légèrement inférieure aux États-Unis, sauf dans le dernier tronçon supérieur de la distribution des gains.

La deuxième section du tableau 3 et les deux moitiés du graphique 4 présentent les statistiques correspondantes des femmes. Dans le tableau, les parts des quintiles et des déciles indiquent que les courbes sous-jacentes de Lorenz se croisaient. Cela ressort également du graphique, dans lequel les courbes de taux de croissance ne sont évidemment pas monotones, de sorte qu'il est impossible d'avancer un énoncé général sur les changements survenus dans l'inégalité des revenus parmi les femmes des deux pays, pendant les deux décennies. Comme dans le cas des hommes, les courbes de taux de croissance des femmes étaient différentes entre 1974 et 1985, mais semblables entre 1985 et 1995.

La polarisation des gains des femmes, cependant, ne comportait aucune ambiguïté au Canada, grim pant de 1974 à 1985, puis baissant par la suite. Aux États-Unis, les courbes de polarisation sous-jacentes (pendant des courbes de Lorenz en ce qui concerne les jugements sans ambiguïté) se croisent aux alentours du 90^e centile, ce qui ne permet pas d'affirmation générale. Toutefois, le tableau 3 montre une hausse assez prononcée parmi les travailleuses américaines de niveau intermédiaire entre 1974 et 1985 (par rapport à leur médiane) et une hausse plus ambiguë entre 1985 et 1995.

La comparaison des gains des hommes et des femmes (graphiques 3 et 4) montre clairement que l'une des principales différences réside dans les taux de croissance généralement plus élevés des gains des femmes, non seulement à tous les points de la période considérée, mais aussi sur la quasi-totalité du spectre des gains. L'autre grande différence réside dans les pentes des courbes : dans le cas des hommes, les pentes généralement positives révèlent un accroissement de l'inégalité, tandis que les courbes des femmes présentent des régions plus marquées de pente négative.

Bien sûr, le marché du travail n'est pas complètement séparé selon le sexe. Il convient donc d'examiner la distribution des revenus de l'ensemble de la population des travailleurs effectivement actifs. Ces résultats figurent dans les deux dernières sections du tableau 3 et dans le graphique 5, pour les travailleurs âgés de 18 à 64 ans. Comme le montre les courbes non monotones du graphique, ainsi que les mouvements irréguliers des parts des quintiles et des déciles dans les sections correspondantes du

tableau, les courbes sous-jacentes de Lorenz pour le Canada et les États-Unis se croisent dans les deux décennies. Toutefois, l'inégalité a généralement augmenté de 1974 à 1985 dans les deux pays, la hausse ayant été plus accusée au Canada.

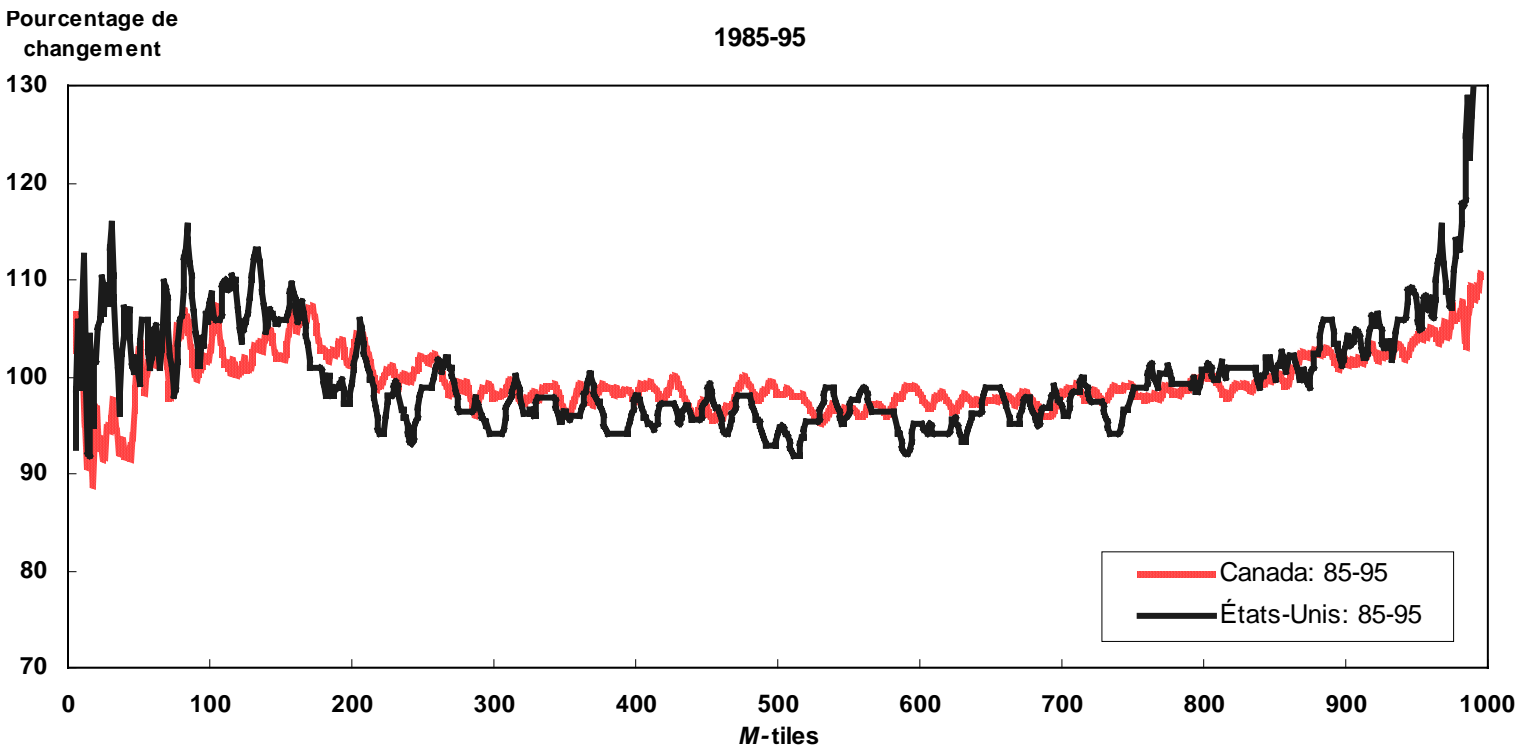
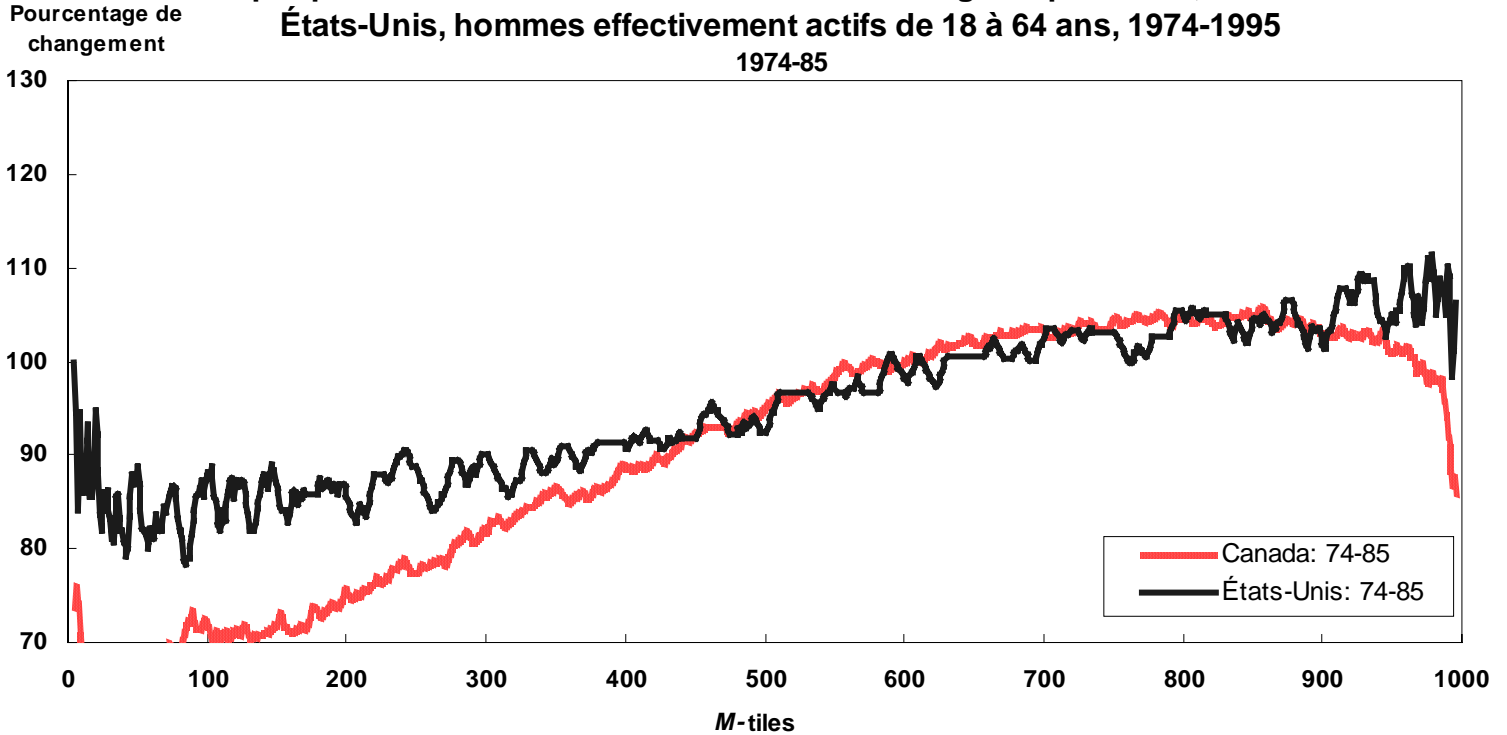
Fait qui surprendra peut-être, la polarisation semble avoir *baissé* au Canada et aux États-Unis dans la période 1985-1995, après avoir augmenté dans les deux pays entre 1974 et 1985. L'examen des courbes sous-jacentes montre que la baisse de la polarisation au Canada était sans ambiguïté, mais que les courbes américaines se croisaient autour du 90^e centile. Sauf en ce qui concerne ce tronçon supérieur, cependant, les données indiquent que le nombre de travailleurs «de la classe moyenne» a augmenté aux États-Unis, même si l'inégalité a également augmenté.

Le dernier bloc de lignes du tableau 3 élargit la population à tous les travailleurs effectivement actifs de 15 ou plus¹³. Les données de ces lignes montrent des changements ambigus de l'inégalité, parce que les courbes de Lorenz se croisent. Toutefois, tant pour les États-Unis que pour le Canada, il y a une *hausse* sans ambiguïté du nombre de travailleurs «de la classe moyenne» entre 1985 et 1995. Dans le cas des États-Unis, ce résultat va à l'encontre de presque toutes les analyses figurant dans la littérature. La raison en est que les analyses américaines se fondent exclusivement sur des indicateurs de l'inégalité et ne sont donc pas en mesure de déceler les tendances de la polarisation, ou de la «disparition de la classe moyenne», comme on l'interprète en général.

Comme dernier coup d'oeil aux gains individuels, les graphiques 6 et 7 présentent des comparaisons des *niveaux* de revenu sur toute la distribution *entre* le Canada et les États-Unis pour la population des travailleurs effectivement actifs de 18 à 64 ans. Le graphique 6 se fonde sur la mesure de la parité des pouvoirs d'achat de Statistique Canada, qui est conceptuellement la plus appropriée. Cependant, les mesures du tableau mondial de Penn sont beaucoup plus largement utilisées en analyse macroéconomique ainsi que dans presque toutes les études multinationales de l'inégalité¹⁴. Ainsi, pour donner une indication de la sensibilité des résultats au choix de la parité des pouvoirs d'achat et parce que les deux mesures encadrent l'intervalle examiné dans l'annexe, le graphique 7 présente la même comparaison, mais fondée cette fois sur la parité des pouvoirs d'achat du tableau mondial de Penn (dans les deux cas, pour la composante des dépenses finales des particuliers du PIB).

Fondé sur les parités de pouvoirs d'achat bilatérales de Statistique Canada, le graphique 6 montre qu'en 1974, les premiers 80 % de travailleurs canadiens étaient, dans l'absolu, en meilleure situation que leurs homologues américains. Cependant, en 1985, les travailleurs américains avaient dépassé les Canadiens, généralement de 10 à 20 %, bien que l'importance de cet avantage ait quelque peu baissé en 1995. Par ailleurs, lorsqu'on utilise les parités de pouvoir d'achat du tableau mondial de Penn, dans le graphique 7, les premiers 80 % de travailleurs des deux pays avaient, en 1985 et en 1995, des gains leur assurant des pouvoirs d'achat effectifs pratiquement égaux. Dans la dernière année, les travailleurs américains ne disposaient d'au moins 5 000 \$ de plus que les Canadiens qu'*au-dessus* du 90^e centile et de plus de 10 000 \$ de plus, qu'*au-dessus* du 95^e centile.

Graphique 3. Taux de croissance décennaux des gains par *M*-tile, Canada et États-Unis, hommes effectivement actifs de 18 à 64 ans, 1974-1995

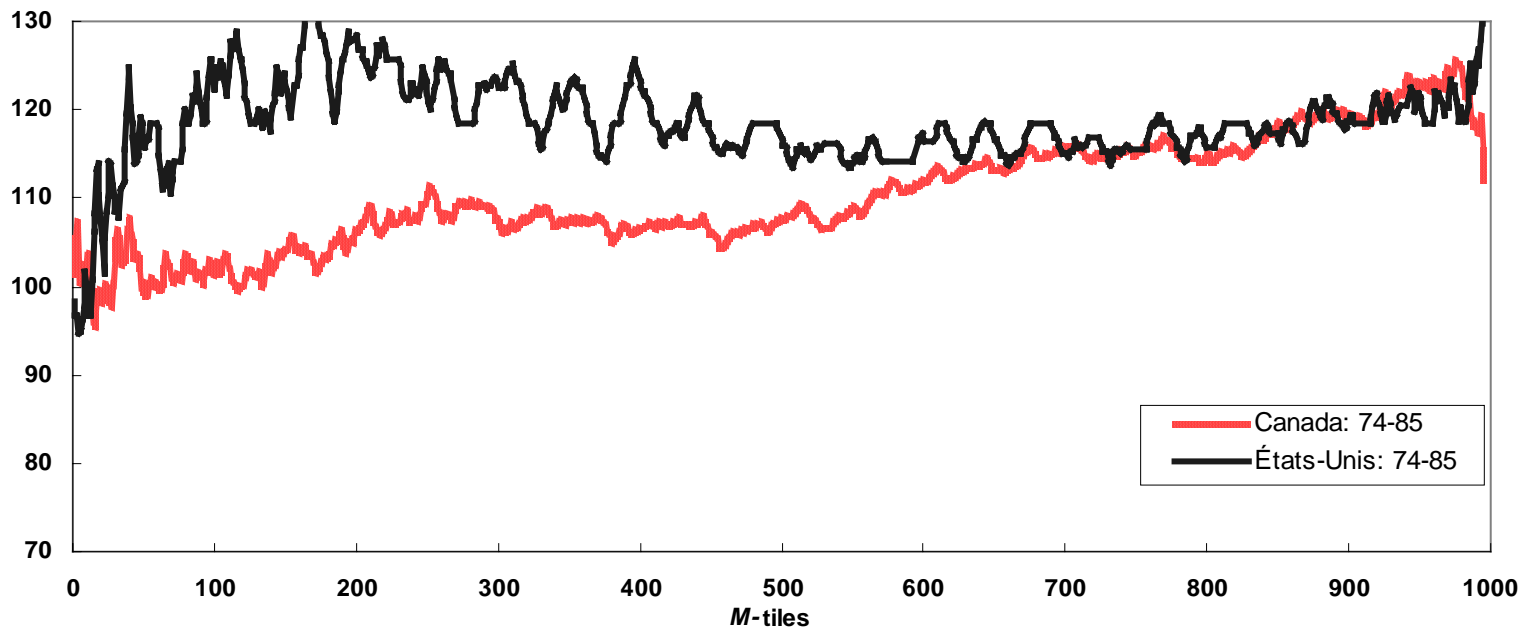


NOTE: Les individus sont représentés le long de l'axe horizontal en dixièmes de centile de la population, ou *M*-tiles. En ordonnée figure le pourcentage de changement décennal des gains pour chaque *M*-tile, de la première à la seconde distribution des gains (en dollars constants de chacun des deux pays).

Graphique 4. Taux de croissance décennaux des gains par *M*-tile, Canada et États-Unis, femmes effectivement actives de 18 à 64 ans, 1974-1995

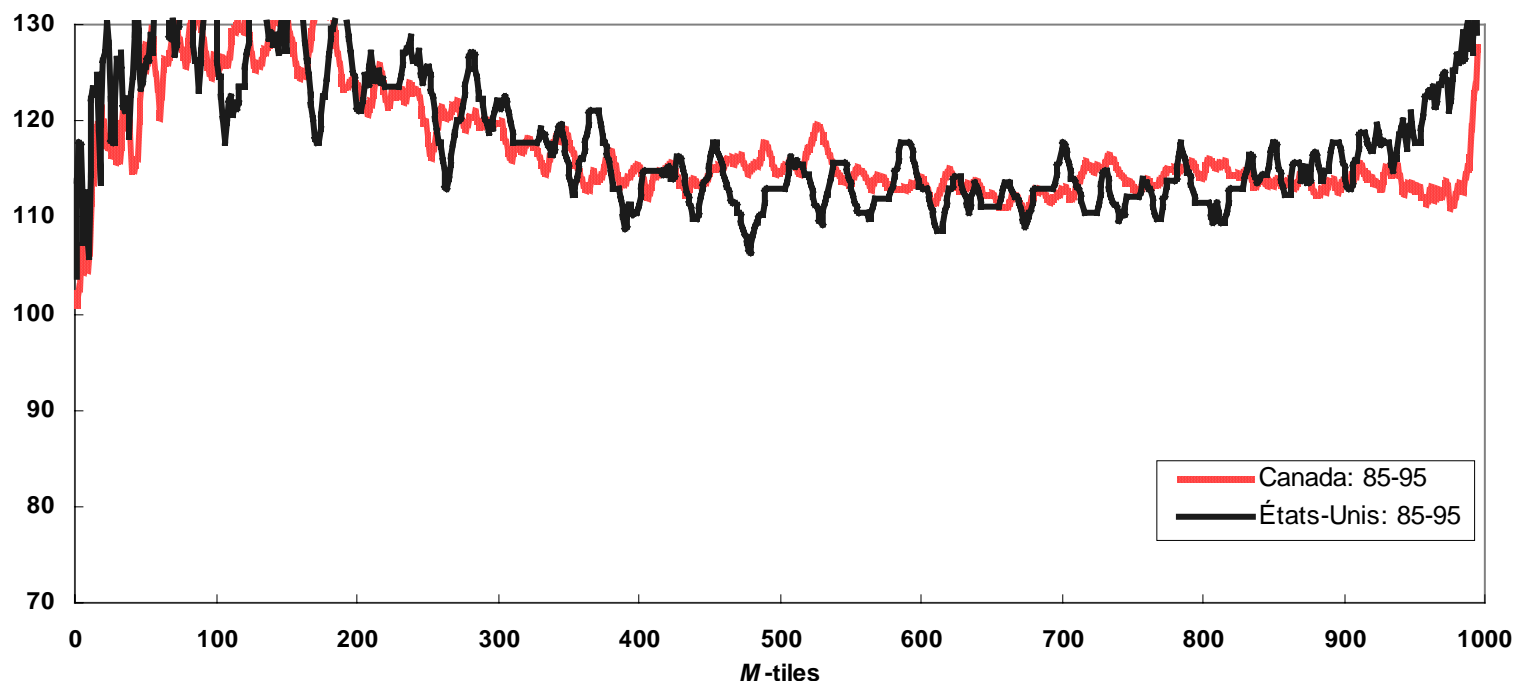
Pourcentage de changement

1974-1985



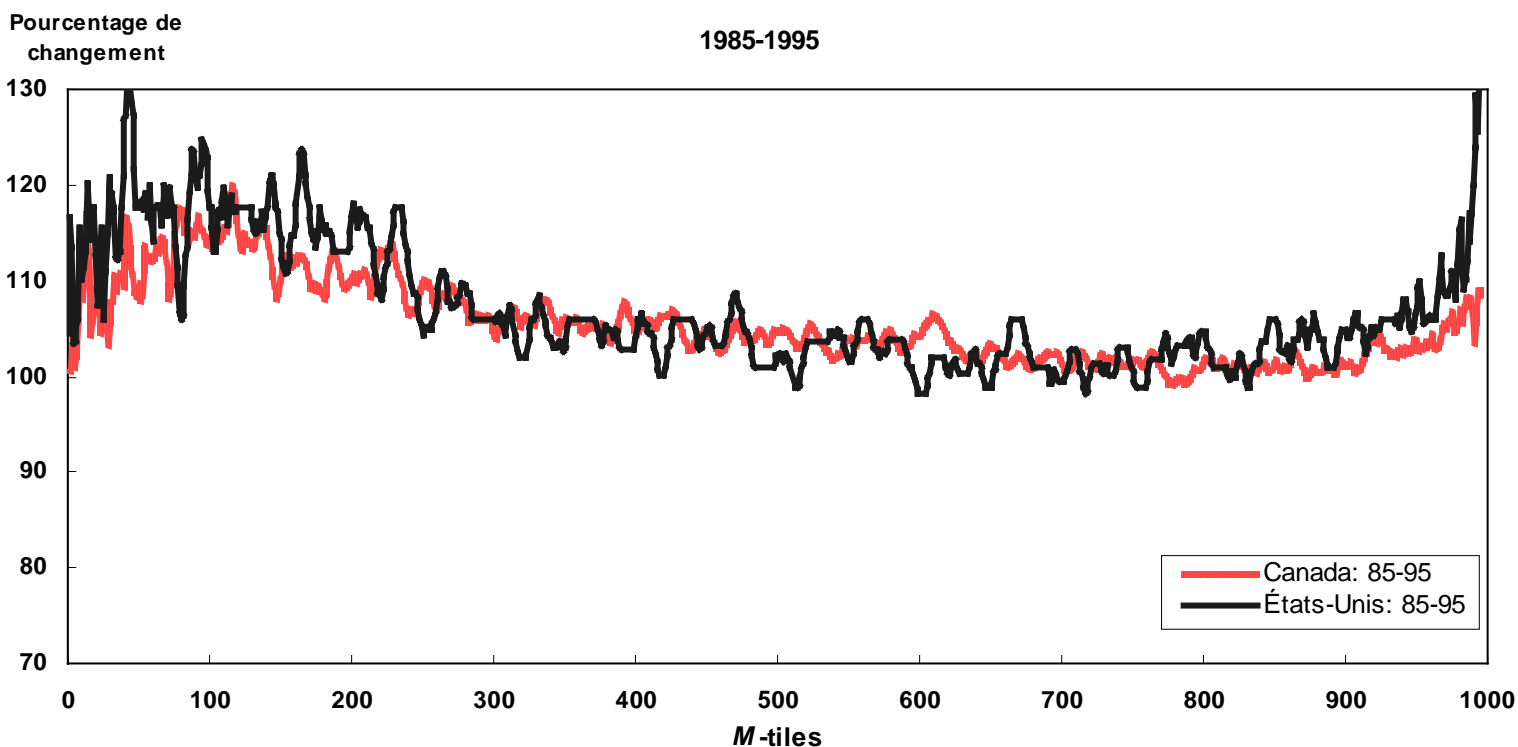
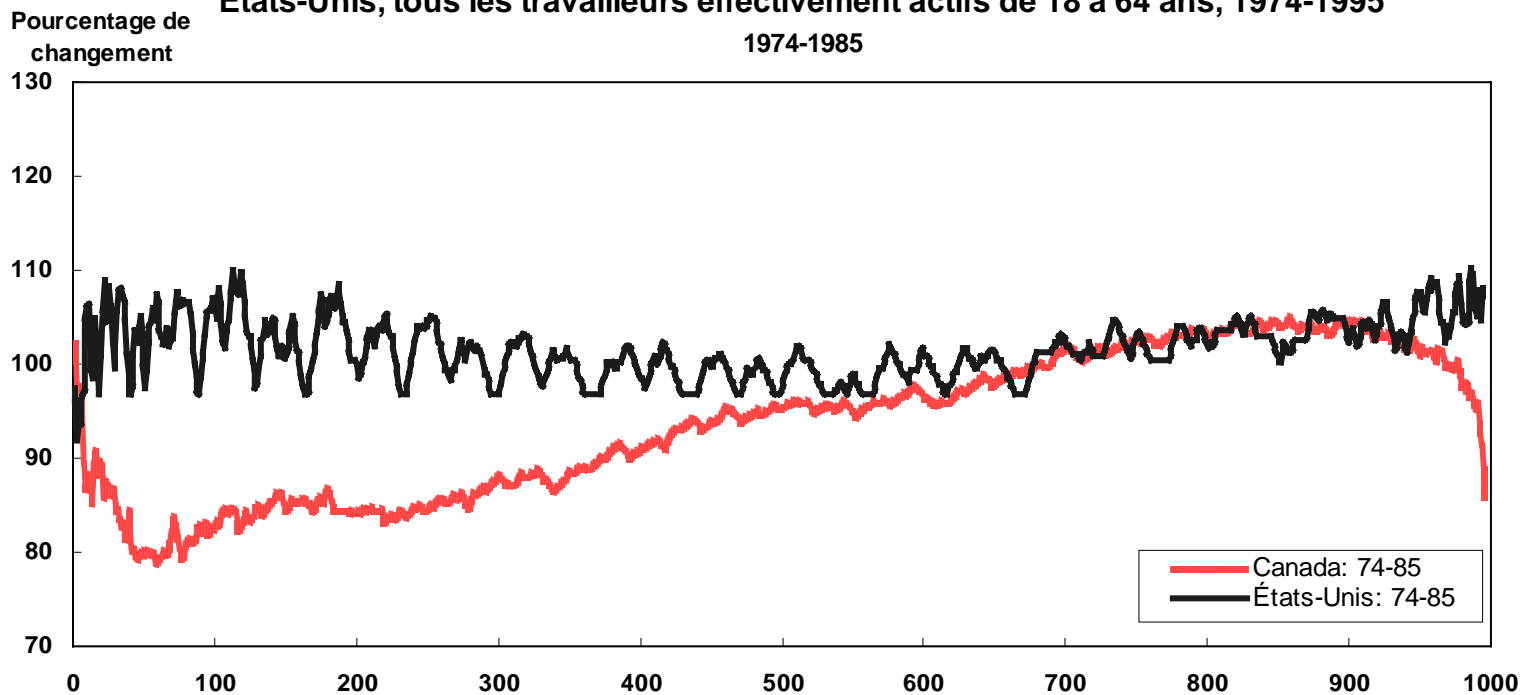
Pourcentage de changement

1985-1995



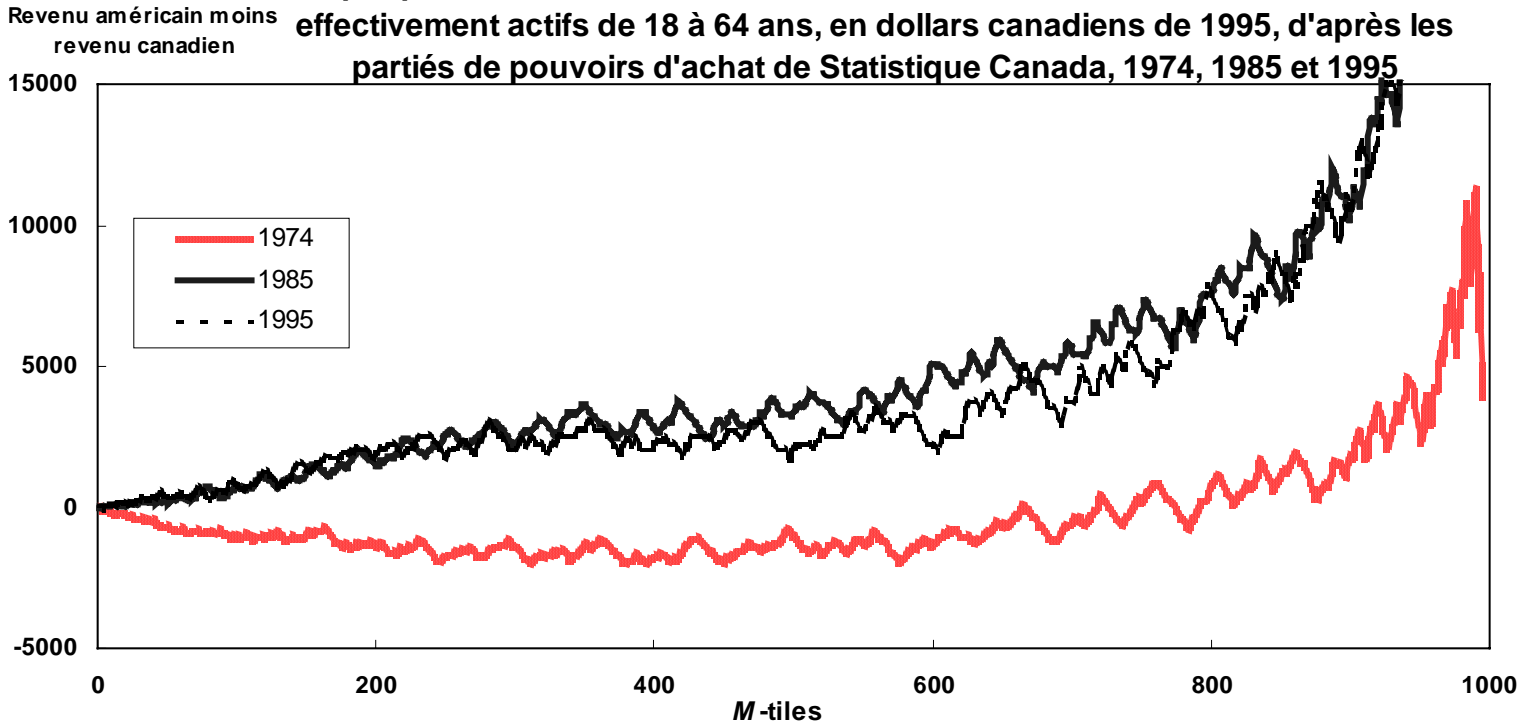
NOTE: Les individus sont représentés le long de l'axe horizontal en dixièmes de centile de la population, ou *M*-tiles. En ordonnée figure le pourcentage de changement décennal des gains pour chaque *M*-tile, de la première à la seconde distribution des gains (en dollars constants de chacun des deux pays).

Graphique 5. Taux de croissance décennaux des gains par *M*-tile, Canada et États-Unis, tous les travailleurs effectivement actifs de 18 à 64 ans, 1974-1995

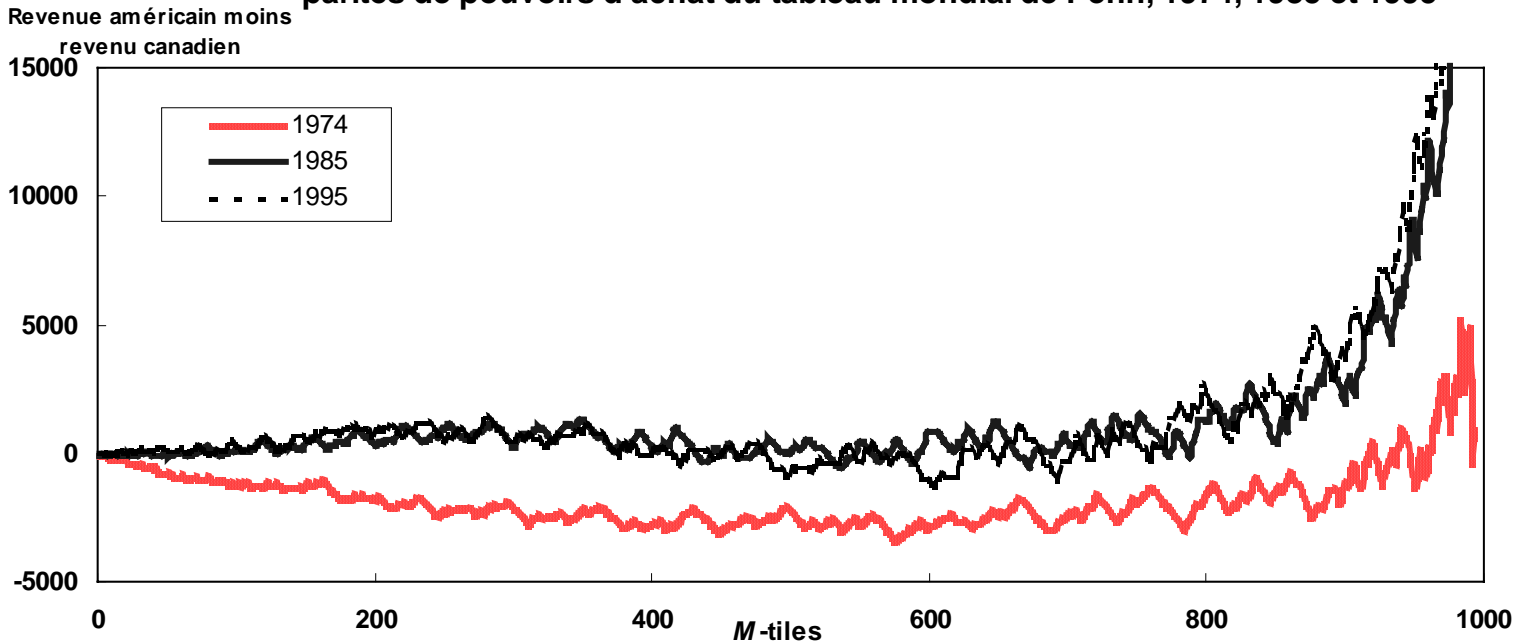


NOTE: Les individus sont représentés le long de l'axe horizontal en dixièmes de centile de la population, ou *M*-tiles. En ordonnée figure le pourcentage de changement décennal des gains pour chaque *M*-tile, de la première à la seconde distribution des gains (en dollars constants de chacun des deux pays).

Graphique 6. Différence de revenu, Canada et États-Unis, tous les travailleurs effectivement actifs de 18 à 64 ans, en dollars canadiens de 1995, d'après les parités de pouvoirs d'achat de Statistique Canada, 1974, 1985 et 1995



Graphique 7. Différences de revenu, Canada et États-Unis, tous les travailleurs effectivement actifs de 18 à 64 ans, en dollars canadiens de 1995, d'après les parités de pouvoirs d'achat du tableau mondial de Penn, 1974, 1985 et 1995



NOTE: Les individus sont représentés le long de l'axe horizontal en dixièmes de centile de la population, ou *M-tiles*. En ordonnée figure la différence absolue entre les revenus pour chaque *M-tile*.

Revenu disponible des familles

Cette section examine des ensembles d'indicateurs statistiques du revenu disponible des familles, indicateurs semblables à ceux que nous avons étudiés à l'égard des gains des particuliers dans la section précédente. (Les définitions de *famille* et de *revenu disponible* figurent à l'annexe).

Revenus médian et moyen. Le tableau 4 présente le niveau moyen et le niveau médian du revenu disponible des familles. Les familles se composent à la fois des personnes seules et des familles de deux membres ou plus. Les résultats sont fournis en dollars constants pour chaque pays, ainsi qu'en dollars canadiens, en utilisant les parités de pouvoir d'achat du tableau mondial de Penn et celles de Statistique Canada en ce qui concerne les dépenses finales des particuliers.

En 1995, le revenu disponible moyen des familles au Canada s'est élevé à environ 35 000 \$. Aux États-Unis, le chiffre correspondant était à peu près le même ou supérieur de 4 000 \$ selon l'indicateur de parité de pouvoir d'achat utilisé. Dans le cas du revenu disponible médian des familles aux États-Unis, les niveaux s'échelonnent de quelques centaines de dollars de plus à presque 3 000 \$ *de moins*, ici encore selon la parité de pouvoir d'achat qu'on utilise pour 1995. De fait, 1985 et 1995 ont été les *seules* années où le revenu médian aux États-Unis a été supérieur au revenu disponible médian au Canada, sur la base de la parité bilatérale de pouvoir d'achat de Statistique Canada. La constatation générale selon laquelle les familles canadiennes, jusqu'à peu près la moitié du spectre des revenus, affichent une meilleure situation financière est particulièrement frappante lorsqu'on sait que le niveau d'imposition au Canada est beaucoup plus élevé qu'aux États-Unis.

Il faut cependant prévenir le lecteur que ces résultats ne tiennent pas compte de plusieurs sources importantes de prestations gouvernementales en nature, surtout les services de santé financés par les fonds publics.

Même si bon nombre de familles américaines doivent régulièrement dépenser chaque mois des centaines de dollars à leur régime d'assurance privé, les Canadiens n'ont aucune obligation du genre. Selon Smeeding et ses collègues¹⁵, au début des années 1980 (période la plus récente pour laquelle on a effectué une comparaison internationale des conséquences de la répartition des services publics en nature), le régime universel de soins de santé public au Canada était plus important et plus progressif dans son mode de distribution. Aussi, si l'on avait inclus dans l'analyse la valeur des prestations de soins de santé fournies par ce régime public, le niveau de revenu des familles au Canada aurait été beaucoup plus élevé comparativement à celui des familles aux États-Unis, et l'inégalité se serait davantage amoindrie au Canada.

Inégalité et polarisation du revenu disponible des familles.

Le tableau 5 et le graphique 8 présentent la même série d'indicateurs de polarisation et d'inégalité dont nous avons fait état à l'égard des gains des particuliers, mais cette fois, la série concerne le revenu disponible des familles ajusté d'après la taille et la composition des familles au moyen d'une échelle d'équivalence¹⁶. Le graphique et le tableau indiquent un contraste très frappant entre le Canada et les États-Unis : pendant les deux décennies, il y a eu un *accroissement* non équivoque de l'inégalité des revenus aux États-Unis¹⁷ et une *diminution* presque non équivoque de l'inégalité au Canada, non seulement d'après les indicateurs du tableau mais aussi d'après les courbes sous-jacentes de Lorenz.

En ce qui concerne la polarisation, il importe de tempérer les résultats du tableau 5 étant donné que les courbes sous-jacentes de polarisation se croisent pendant la période 1974-1985 au Canada, bien qu'elles fournissent des résultats presque non équivoques pour le Canada entre 1985 et 1996 et pour les

États-Unis pour les deux périodes. Par conséquent, une fois ajustée en fonction de la taille et de la composition, la polarisation du revenu des familles a régressé au Canada entre 1985 et 1995, mais elle a augmenté au cours des deux décennies aux États-Unis. Par exemple, le pourcentage de familles canadiennes «de la classe moyenne» (celles dont le revenu se situe entre 75 % et 150 % de la médiane) a augmenté, passant de près de 46 % à environ 47 % entre 1985 et 1995, tandis que le pourcentage correspondant aux États-Unis chutait en passant de près de 38 % à environ 37 % au cours de la même période. Les courbes des taux de croissance du graphique 8 indiquent les tendances pour les deux décennies ensemble, et le contraste entre les deux pays ne peut être plus évident : la courbe pour le Canada diminue monotoniquement presque partout, tandis que la courbe pour les États-Unis augmente monotoniquement partout.

Le graphique 9 et le côté gauche du tableau 6, qui reposent sur la parité de pouvoir d'achat du tableau mondial de Penn, indiquent que les familles canadiennes sont, en chiffres absolus, dans une meilleure situation financière que leur contrepartie aux États-Unis en ce qui concerne le revenu disponible pour 1995 ajusté selon la taille et la composition des familles et cela, jusqu'au 61^e centile environ¹⁸. Par contre, si l'on utilise les parités bilatérales de pouvoir d'achat de Statistique Canada (graphique 10 et côté droit du tableau 6), près de 36 % des familles canadiennes ont, en chiffres absolus un revenu disponible réel plus élevé que celui des familles aux États-Unis.

Enfin, les trois dernières lignes du tableau 5 présentent le pourcentage de familles dont le revenu disponible, ajusté en fonction de la taille et de la composition, était moins de 40 %, 50 % et 60 % respectivement du revenu médian des familles ayant fait l'objet des mêmes ajustements. Au niveau de 50 %, les pourcentages correspondent à une mesure très largement utilisée de la «pauvreté du revenu», c.-à-d. les familles dont le revenu est inférieur à la moitié de la médiane (ajustée selon la taille de la famille). Par conséquent, la ligne intitulée «moins de 40 %» peut être perçue comme représentant les quatre cinquièmes de la «ligne de pauvreté» habituelle, tandis que la ligne intitulée «moins de 60 %» présente la même incidence de pauvreté en utilisant 120 % de cette «ligne de pauvreté».

Ces chiffres présentent aussi des résultats surprenants. Au Canada, le pourcentage des familles en-deça des trois lignes a chuté au cours des deux décennies en question. Bien que l'incidence de la «pauvreté du revenu» augmente aux États-Unis entre 1974 et 1985, elle a aussi connu une diminution, quoique marginale, entre 1985 et 1995¹⁹. Ce dernier résultat étonne particulièrement, compte tenu de la hausse du taux de pauvreté mesurée officiellement aux États-Unis. Cependant, les données du tableau 5 reposent sur une mesure *relative* de faible revenu, tandis que les statistiques officielles sur la pauvreté aux États-Unis sont fondées sur une ligne de pauvreté *absolue*.

Tableau 4. Revenu moyen et médian disponible des familles en milliers de dollars, Canada et États-Unis, 1974, 1985 et 1995

[en pourcentage]

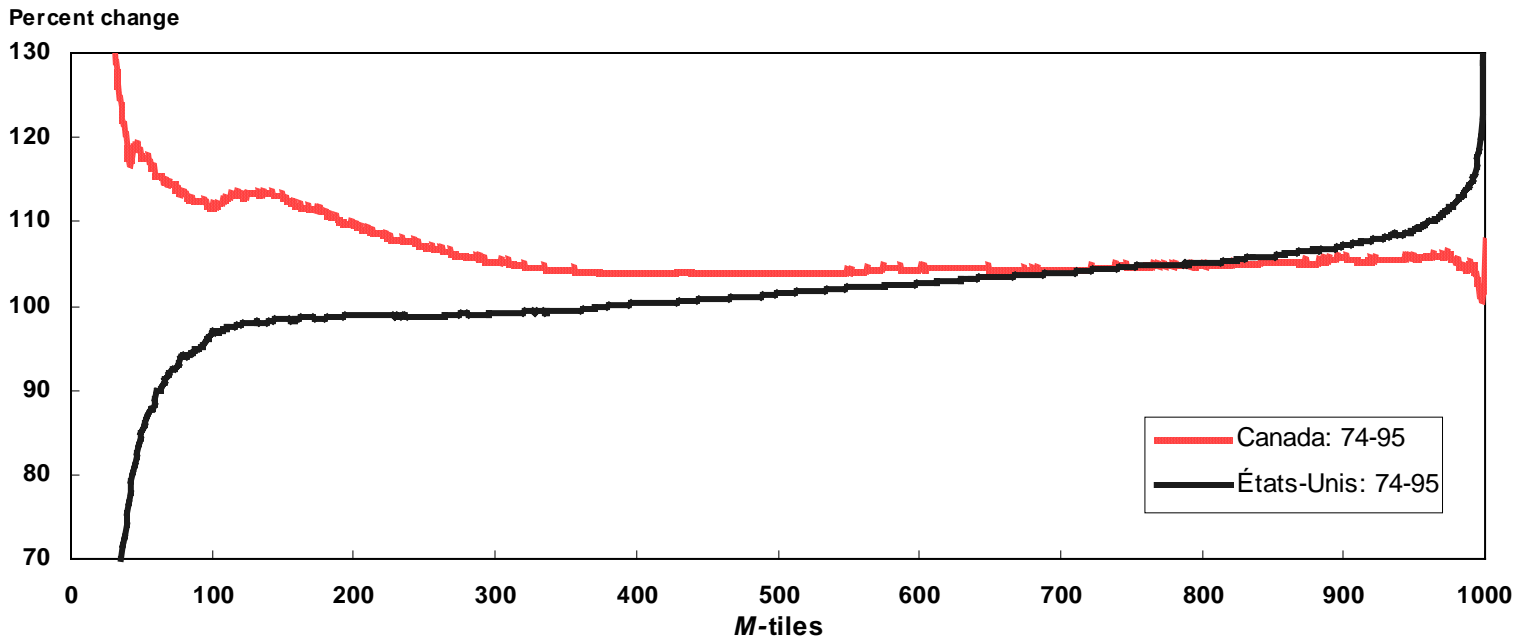
Catégorie	Canada			États-Unis		
	1974	1985	1995	1974	1985	1995
Revenu disponible moyen :						
En dollars du pays.....	34,8	36,5	35,2	29,6	30,0	31,6
Parité de pouvoir d'achat de Statistique Canada.....	34,8	36,5	35,2	32,6	38,7	39,5
Parité des pouvoirs d'achat du tableau mondial de Penn.....	34,8	36,5	35,2	30,7	33,7	35,3
Revenu disponible médian :						
en dollars du pays.....	31,5	32,0	30,2	25,8	24,9	24,6
Parité de pouvoir d'achat de Statistique Canada.....	31,5	32,0	30,2	28,4	32,1	30,8
Parité de pouvoir d'achat du tableau mondial de Penn.....	31,5	32,0	30,2	26,8	28,0	27,5

Tableau 5. Indicateurs d'inégalité et de polarisation pour le revenu moyen disponible des familles ajustés en fonction de la taille et de la composition des familles, 1974, 1985 et 1995

[en pourcentage]

Quintile ou décile et indicateur	Canada			États-Unis		
	1974	1985	1995	1974	1985	1995
Indicateurs d'inégalité						
Premier quintile.....	6,1	7,1	7,5	5,6	5,0	4,7
Deuxième quintile.....	12,9	12,9	13,1	12,2	11,4	10,9
Troisième quintile.....	18,3	17,9	17,8	17,7	17,4	16,5
Quatrième quintile.....	24,1	23,8	23,5	24,2	24,5	23,7
Cinquième quintile.....	38,5	38,3	38,1	40,2	41,7	44,2
Neuvième décile.....	15,3	15,2	15,1	15,9	16,4	16,1
Dixième décile.....	23,2	23,1	23,0	24,4	25,4	28,0
Coefficient de Gini.....	,324	,313	,306	,346	,368	,394
Indicateurs de polarisation (pourcentage de la médiane)						
75-125.....	33,9	33,6	35,0	30,6	27,9	26,8
75-150.....	46,6	45,9	47,3	42,0	38,5	36,9
60-200.....	69,3	71,2	72,8	65,3	61,1	60,0
60-225.....	72,1	74,2	75,9	68,9	65,0	63,9
«Coefficient de polarisation».....	,271	,272	,264	,304	,334	,350
Indicateurs d'inégalité						
Moins de 40e.....	10,9	8,6	7,3	12,4	14,3	13,7
Moins de 50tile.....	17,5	13,6	12,1	18,2	20,5	19,8
Moins de 60.....	23,2	20,7	18,8	24,3	26,5	26,1

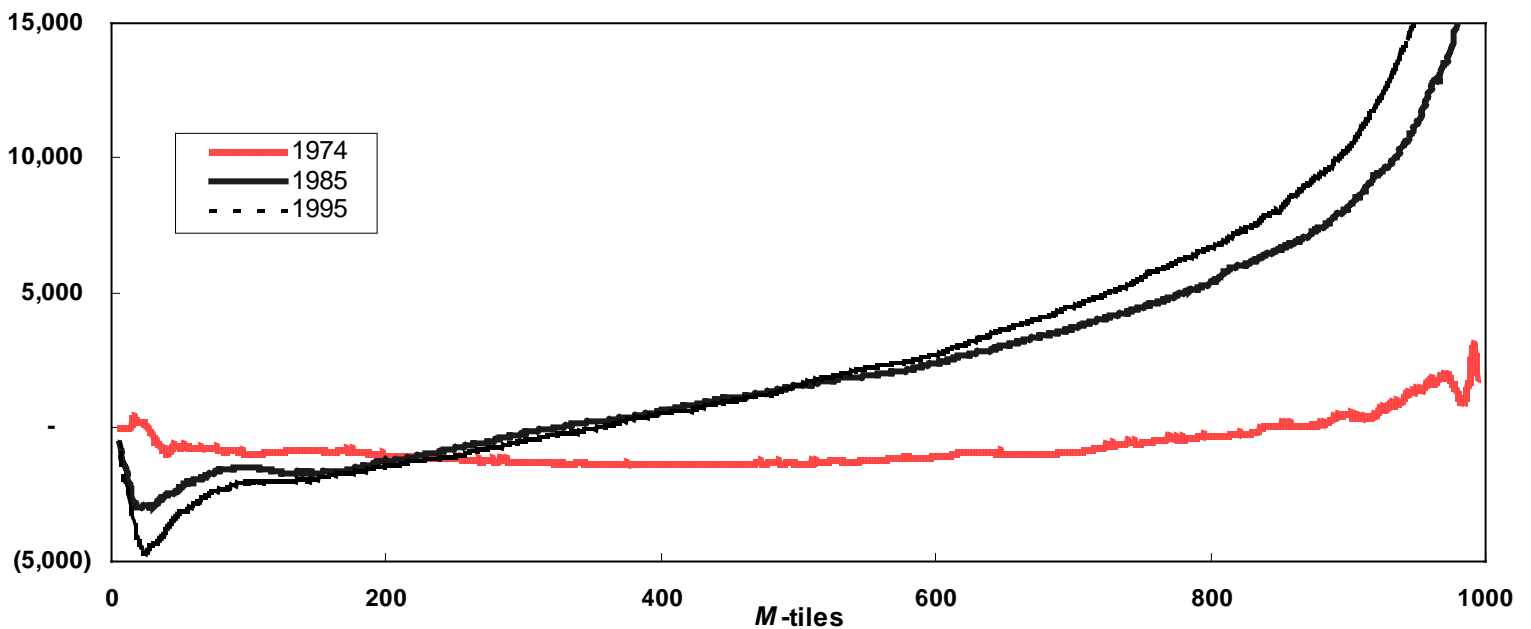
Graphique 8. Taux de croissance décennaux de revenu disponible des familles, ajustés en fonction de la taille et de la composition des familles, par *M*-tile, Canada et États-Unis, 1974-1995



NOTA: Les particuliers sont disposés le long de l'axe horizontal en dixièmes de pour cent de population ou *M*-tiles

Graphique 9. Écart dans le revenu disponible des familles ajusté selon la taille et la composition, Canada et États-Unis, en dollars canadiens de 1995, d'après les parités de pouvoir d'achat de Statistique Canada, 1974, 1985 et 1995

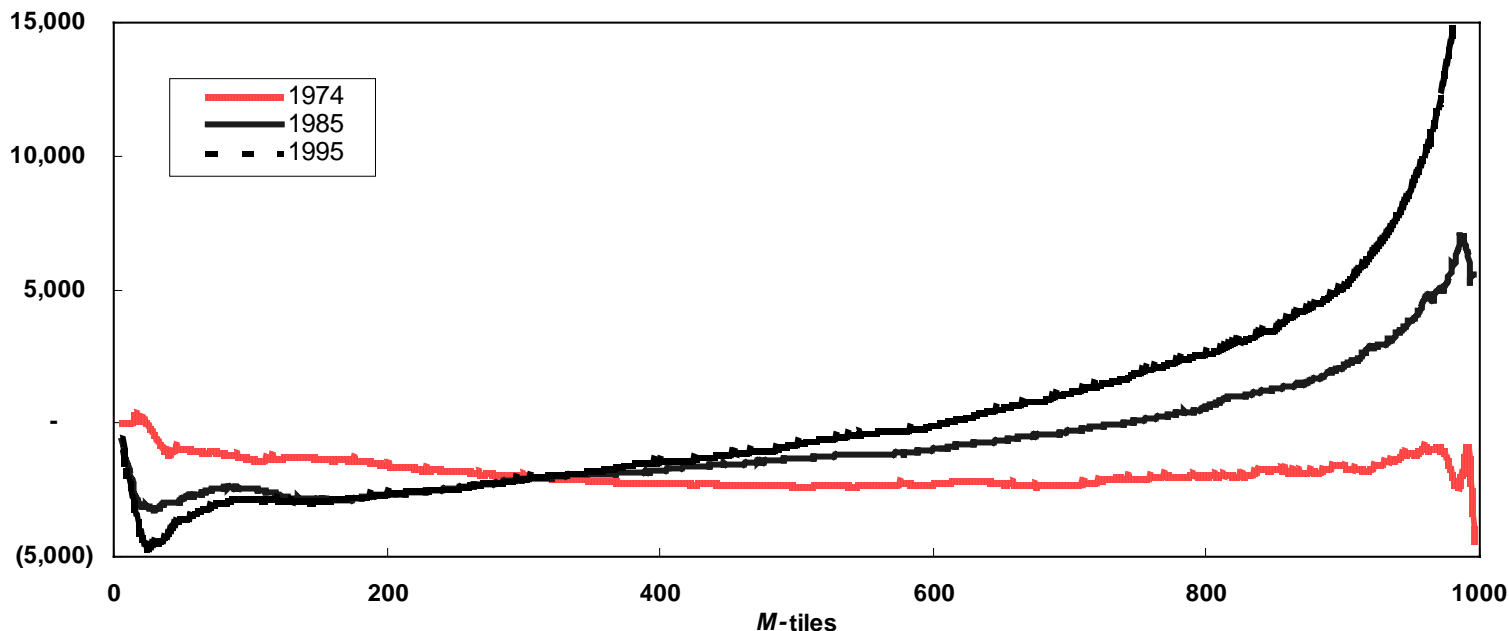
Revenu au États-Unis
moins revenu au Canada



NOTA: Les particuliers sont disposés le long de l'axe horizontal en dixièmes de pour cent de population ou *M*-tiles. L'axe vertical représente les différences absolues de revenu pour chaque *M*-tile.

Graphique 10. Écart dans le revenu disponible des familles ajusté selon la taille et la composition, Canada et États-Unis, en dollars canadiens de 1995, d'après les parités de pouvoir d'achat du tableau mondial de Penn, 1974, 1985 et 1995

Revenu aux États-Unis
moins revenu au Canada



NOTA: Les particuliers sont disposés le long de l'axe horizontal en dixièmes de pour cent de population ou *M-tiles*. L'axe vertical représente les différences absolues de revenu pour chaque *M-tile*.

L'augmentation des revenus au bas du spectre des revenus est un des facteurs qui n'expliquent pas cette tendance aux États-Unis; de fait, le tableau 5 indique que le pourcentage du quintile de revenu inférieur *régresse* de presque un tiers de point. Comme l'illustre le tableau 4, le revenu disponible médian des familles (quoique non ajusté en fonction de la taille et de la composition des familles) a chuté d'environ 300 \$ US entre 1985 et 1995, abaissant de ce fait le seuil de faible revenu situé à la moitié de la médiane.

NOUS AVONS PRÉSENTÉ DANS CETTE ANALYSE une description détaillée des tendances comparatives de l'inégalité des revenus au Canada et aux États-Unis. Nous avons aussi examiné la polarisation des revenus, dont le concept est différent de celui de l'inégalité des revenus.

Une des principales conclusions de l'analyse confirme partiellement la croyance populaire voulant que les États-Unis soient une société plus riche et plus inégale que le Canada. Le marché du travail présente des similitudes entre les deux pays. En effet, on observe dans les deux pays une augmentation importante du pourcentage de femmes en âge de travailler faisant partie de la population véritablement active (on définit un tel actif comme une personne qui a touché un salaire de plus de 500 \$ (en dollars canadiens de 1995) pendant l'année), ainsi qu'une hausse du niveau moyen des gains des femmes. En outre, les gains médians dans les deux pays ont régressé pour les hommes pendant les deux décennies examinées dans l'analyse. Cependant, même si les gains moyens des Canadiens ont chuté pendant toute la période, ceux de leurs homologues aux États-Unis ont connu une baisse de 1974 à 1985 avant de remonter entre 1985 et 1995. Ce paradoxe apparent dans le mouvement contraire de la moyenne et de la médiane au cours de la dernière décennie aux États-Unis s'explique par une hausse nette de l'inégalité des gains chez les hommes aux États-Unis pendant les deux décennies. Par contraste, même si

l'inégalité dans les gains des hommes s'est accrue entre 1974 et 1985 au Canada, elle n'a à peu près pas bougé en général de 1985 à 1995.

Lorsqu'on examine l'ensemble du marché du travail, c.-à-d. lorsqu'on regroupe les hommes et les femmes véritablement actifs, un autre résultat frappant ressort : bien que l'*inégalité* dans les gains aux États-Unis se soit accrue entre 1985 et 1995, selon la croyance populaire, la *polarisation* des gains aux États-Unis a régressé au cours de cette même période. Autrement dit, *le pourcentage de «salariés de la classe moyenne» a augmenté aux États-Unis au cours des dix dernières années.* (L'inégalité des gains et la polarisation des gains ont légèrement chuté au Canada au cours de la période après avoir toutes les deux augmenté pendant la décennie précédente.) Si cette diminution de la polarisation des gains aux États-Unis ne semble pas avoir été remarquée, c'est que, même si les analystes dans ce pays ont été parmi les premiers à constater la «disparition de la classe moyenne» dans les études publiées au milieu des années 80²⁰, les analyses plus récentes ont porté uniquement sur la mesure de l'inégalité.

En ce qui concerne les revenus des familles, il est fort étonnant de constater qu'un pourcentage considérable de familles au Canada ont été, *en chiffres absolus*, dans une meilleure position financière en 1995 que leurs homologues aux États-Unis aux mêmes points du spectre des revenus. Cependant, il faut se méfier, car ce résultat dépend d'une façon critique des mesures de la parité de pouvoir d'achat entre le Canada et les États-Unis. Lorsqu'on se fie aux mesures les plus utilisées, celles du tableau mondial de Penn²¹, près de 60 % des Canadiens (classés selon le revenu disponible de leur famille, qui est ajusté selon la structure de la famille) disposent d'un revenu *supérieur* à celui des Américains qui font l'objet d'une définition semblable²². En revanche, la parité de pouvoir d'achat de Statistique Canada, dont le concept est plus approprié ici, révèle aussi que la première tranche de 35 % des familles dans l'échelle de distribution des revenus au Canada affiche une meilleure situation financière que les familles situées dans la partie correspondante du spectre des revenus aux États-Unis.

Enfin, lorsqu'on les examine à travers les lentilles des mesures statistiques exposées dans le présent article, ces deux décennies de comparaisons entre le Canada et les États-Unis révèlent que les marchés du travail de ces deux pays se rapprochent de plus en plus l'un de l'autre. Les modifications survenues dans la distribution des gains aux graphiques 3, 4 et 5 se ressemblent beaucoup plus entre 1985 et 1995 que pendant la période 1974-1995. Cette convergence des tendances du marché du travail s'écarte des impressions plus typiques que laissent, par exemple, les comparaisons des taux officiels de chômage ou les analyses publiées au sujet des tendances comparatives de l'inégalité.

Tableau 6.	Écart dans le revenu disponible des familles¹, ajusté selon la taille et la composition des familles, d'après la parité de pouvoir d'achat, 1974, 1985 et 1995					
	Tableau mondial de Penn			Statistique Canada		
	1974	1985	1995	1974	1985	1995
Tous les déciles.....	-10,1	-10,9	-8,2	-4,7	2,2	2,7
Premier.....	-4,7	-48,7	-61,8	,3	-41,7	57,3
Deuxième.....	-15,5	-26,0	-25,9	-10,4	-15,1	-17,1
Troisième.....	-15,0	-18,0	-17,5	-9,8	-6,0	-7,7
Quatrième.....	-14,2	-12,0	-10,9	-9,0	1,0	-,4
Cinquième.....	-12,9	-8,1	-6,2	-7,6	5,4	4,9
Sixième.....	-11,3	-5,3	-1,9	-6,0	8,6	9,76
Septième.....	-9,6	-2,6	2,1	-4,2	11,7	14,2
Huitième.....	-7,8	,3	6,4	-2,2	15,0	19,0
Neuvième.....	-5,8	3,6	10,6	,0	18,8	23,7
Dixième.....	-3,8	7,3	22,2	2,0	23,1	36,7

¹ Revenu disponible des familles aux États-Unis moins le revenu disponible des familles au Canada, en pourcentage du revenu disponible des familles

Cependant, comme l'indique le graphique 8, on ne peut dire la même chose de la convergence de la politique de transfert et d'imposition des revenus au Canada et aux États-Unis. Le Canada continue d'être fort différent des États-Unis, surtout en ce qui concerne la situation économique des familles dans la dernière tranche de 10 % et dans la première tranche de 5 % du spectre des revenus : la situation économique des plus pauvres au Canada s'est améliorée alors que celle des plus pauvres aux États-Unis s'est détériorée; par contraste, le revenu des mieux nantis au Canada s'est accru plus lentement que la moyenne au Canada, tandis que les mieux nantis aux États-Unis ont fait beaucoup mieux que la moyenne au cours de la dernière décennie. Par conséquent, bien que les résultats présentés dans cet article indiquent des tendances convergentes dans l'évolution de la distribution des gains au Canada et aux États-Unis depuis deux décennies, on ne constate aucune convergence du même genre dans les effets des politiques d'imposition et de transfert jusqu'en 1995.

Notes

REMERCIEMENTS : Nous tenons à signaler avec reconnaissance l'aide et la contribution essentielles de John Coder, du U.S. Census Bureau, sans lesquelles cette analyse n'aurait pas été possible. Nous demeurons responsables de toute erreur ou confusion.

¹ Dans cette section et la suivante, tous les résultats proviennent de tableaux spéciaux et d'analyses de microdonnées détaillées tirées de l'Enquête sur les finances des consommateurs du Canada et du supplément de mars du *Current Population Survey* (CPS) aux États-Unis. (Voir détails dans l'annexe).

² Nous avons choisi ces trois années pour plusieurs raisons : englober les deux décennies, terminer avec les données les plus récentes qui existent et représenter des points semblables du cycle économique. Bien sûr, les données d'autres années auraient été utiles mais, comme on le verra, cela aurait singulièrement compliqué la présentation. De plus, d'après d'autres études (p. ex., L. Karoly, "Changes in the Distribution of Individual

Earnings in the United States: 1967-1986", *Review of Economics and Statistics*, février 1992, p. 107-115; et deux articles dans le numéro de décembre 1997 de la *Monthly Labour Review* : Jared Bernstein et Lawrence Mishel, "Has wage inequality stopped growing?", p. 3-16; et Robert I. Lerman, "Reassessing trends in U.S. earnings inequality", p. 17-25) et d'après notre examen des données annuelles détaillées du Canada, le choix d'autres années n'aurait pas modifié les conclusions générales de cet article.

- ³ Les données canadiennes sont exprimées en dollars constants basés sur l'Indice des prix à la consommation (IPC). Pour les États-Unis, nous avons utilisé l'IPC officiel pour les données d'après 1982, mais nous nous sommes basés sur l'indice "expérimental" fondé sur la méthodologie actuelle pour les données d'avant 1982. Les montants sont arrondis pour refléter, d'une façon générale, le nombre maximum de chiffres statistiquement significatifs, compte tenu de la variabilité de l'échantillonnage. Parce que nous avons arrondi, les chiffres figurant dans le texte peuvent différer de ceux qui sont présentés dans le tableau.
- ⁴ Le montant de 500 \$ correspond en gros à deux semaines de travail à temps plein au salaire minimum du Canada en 1995. Les seuils américains sont basés sur le même montant de 500 \$ (CAN), converti en dollars US au moyen des parités de pouvoirs d'achat relatives aux dépenses finales des particuliers de Statistique Canada pour 1995, puis exprimées en dollars constant à l'aide de l'IPC américain. (Voir tableau A3 de l'annexe.)
- ⁵ Cette relation nous amène à croire que d'autres études sont nécessaires pour expliquer l'écart des tendances entre ces deux méthodes de mesures de l'activité.
- ⁶ Voir, par exemple, M.L. Blackburn et D.E. Bloom, "The Distribution of Family Income: Measuring and Explaining Changes in the 1980s for Canada and the United States", dans D. Card et R.B. Freeman, éditeurs, *Small Differences That Matter: Labor Markets and Income Maintenance in Canada and the United States* (Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1993), p. 233-265.
- ⁷ Voir par exemple R. Morrisette, J. Myles et G. Picot, *L'inégalité des gains au Canada : le point sur la situation*, documents de recherche de la Direction des études analytiques, n° 60 (Ottawa, Statistique Canada, 1994); S.J. Davis, "Cross-Country Patterns of Change in relative Wages", dans O.J. Blanchard et S. Fischer, éditeurs, *NBER Macroeconomics Annual* (Cambridge, MA, MIT Press, 1992), p. 239-292; L. Karoly, "Anatomy of the US Income Distribution: Two Decades of Change", *Oxford Review of Economic Policy*, printemps 1996, p. 75-95; C. Juhn, K.M. Murphy et B. Pierce, "Wage Inequality and the Rise in Returns to Skill", *Journal of Political Economy*, juin 1993, p. 410-442; Bernstein et Mishel, "Has wage inequality stopped growing?" et Lerman, "Reassessing Trends".
- ⁸ Voir M.C. Wolfson, "Divergent Inequalities — Theory and Empirical Results", *Review of Income and Wealth*, décembre 1997, p. 401-421.
- ⁹ Se fondant sur une étude de Kovacevic et Binder, Wolfson a fourni des estimations détaillées de la signification statistique des mesures de l'inégalité et de la polarisation des revenus, tenant compte de la nature complexe du plan de sondage par grappes de l'Enquête sous-jacente sur les finances des consommateurs, qui constitue la source des données canadiennes utilisées dans cet article. Les données américaines sous-jacentes sont tirées d'enquêtes comportant des plans de sondage aussi complexes. Ainsi, même si nous n'avons pas produit des estimations formelles de la variabilité de l'échantillonnage pour l'analyse présentée, les conclusions sont celles qui seraient statistiquement significatives si des variances semblables à celles qu'on trouve dans l'étude antérieure s'appliquaient. (Voir Wolfson, "Divergent Inequalities"; et M.S. Kovacevic et D.A. Binder, "Variance Estimation for Measures of Income Inequality and Polarization — The Estimating Equations Approach", *Journal of Official Statistics*, mars 1997, p. 41-58.
- ¹⁰ Ces graphiques se distinguent quelque peu des présentations ordinaires, par exemple, celles de Karoly et de Juhn et ses collaborateurs. (Voir note 7.) Tout d'abord, les 5 % du haut et du bas n'ont pas été exclus. Les 5 % du haut sont habituellement omis des analyses des gains aux États-Unis, à cause du plafonnement des revenus

inclus dans les données destinées à l'usage du public. Toutefois, cet article se fonde sur des fichiers internes de microdonnées du U.S. Census Bureau, qui ne sont plafonnées qu'à des niveaux de revenu beaucoup plus élevés. Par exemple, d'après l'algorithme de plafonnement utilisé par le Census Bureau en 1995, pas plus d'un centième des enregistrements n'a été plafonné dans n'importe quel centile, sauf le premier et le dernier, pour lesquels le taux de plafonnement ne va d'ailleurs pas au-delà de quatre centièmes. Ensuite, nous nous servons, dans cet article, de dixièmes de point (que nous appelons «*M-tiles*») plutôt que des centiles, ce qui accroît considérablement l'irrégularité des courbes. Bien que cette caractéristique soit partiellement due à l'échantillonnage, elle est beaucoup plus reliée à la propension des répondants à arrondir leur revenu aux 500 \$ ou aux 1 000 \$ les plus proches, ce qui représente une importante source d'erreur extérieure à l'échantillonnage. (Voir G. Rowe et S. Gribble, "Income Statistics from Survey Data: Effects of Respondent Rounding", dans *Proceedings of the American Statistical Association, Section on Business and Economic Statistics* (American Statistical Association, Alexandria, VA, 1994), p. 77-82.)

- ¹¹ Malheureusement, il n'y a pas de relation simple entre la forme de la courbe de taux de croissance et les changements de polarisation. Par exemple, une courbe en hausse monotone est associée à une augmentation tant de l'inégalité que de la polarisation, mais une courbe de taux de croissance bimodale peut également indiquer une polarisation croissante, même si un schéma bimodal des taux de croissance sur tout le spectre des revenus implique un croisement des courbes de Lorenz et, par conséquent, un changement ambigu de l'inégalité.
- ¹² De plus, le graphique met en évidence le risque qu'il y a à tirer des conclusions potentiellement trompeuses au sujet des tendances en se fondant sur un seul indicateur tel que le ratio largement utilisé 90^e/10^e centile.
- ¹³ Le tableau A1 de l'annexe montre les tailles des différents groupes d'âge et de population au Canada et aux États-Unis, tandis que le tableau A2 présente une comparaison des structures par âge des deux populations.
- ¹⁴ Voir par exemple, P. Gottschalk et T.M. Smeeding, *Empirical Evidence on Income Inequality in Industrialized Countries*, document de travail n° 157 (Syracuse, NY, Syracuse University, Maxwell School of Citizenship and Public Affairs, 1997).
- ¹⁵ T.M. Smeeding, P. Saunders, J. Coder, S. Jenkins, J. Fritzell, A.J.M. Hagenaars, R. Hauser et M. Wolfson, «Poverty, Inequality, and Family Living Standards Impacts across Seven Nations: The Effects of Noncash Subsidies for Health, Education and Housing», *Review of Income and Wealth*, septembre 1993, p. 229-256.
- ¹⁶ L'échelle utilise les équivalences comprises dans la mesure de faible revenu de Statistique Canada : 40 % pour le deuxième adulte et les adultes subséquents ainsi que pour les premiers enfants dans les familles monoparentales, et 30 % pour les enfants dans tous les autres cas. Cette échelle d'équivalence est très près de celle qui utilise la racine carrée de la taille des familles - par exemple, comme le font Gottschalk et Smeeding dans *Empirical Evidence on Income Inequality*, et A.B. Atkinson, B.L. Rainwater et T.M. Smeeding dans *La distribution des revenus dans les pays de l'OCDE*, Études de politique sociale, n° 18, (Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, 1995).
- ¹⁷ Voir, par exemple, D.H. Weinberg, «Are the Rich Getting Richer and the Poor Getting Poorer?», *Current Population Reports*, série P60, n° 191 (Bureau of the Census, juin 1996); également à l'adresse [http://www.census.gov/...](http://www.census.gov/) sur le World Wide Web.
- ¹⁸ Ce résultat est conforme aux conclusions de Gottschalk et Smeeding dans *Empirical Evidence on Income Inequality*, mais contraire aux résultats de ces auteurs dans «Cross-national Comparisons of Earnings and Income Inequality», *Journal of Economic Literature*, juin 1997, p. 633-687. Smeeding indique que le premier ouvrage est celui qui doit être utilisé (communication personnelle).

¹⁹ Une récente étude a produit un résultat semblable. (Voir «Income Distribution and Poverty in Selected Countries», DEELSA/ELSA/WP1(97)1/ANN1(Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, Working Party on Social Policy, 23 octobre 1997), annexe 1, tableau 5.1.

²⁰ Voir L. Thurow, «The Disappearance of the Middle Class,» *New York Times*, 5 février 1984, section 3, page 2; et M. Blackburn et D.E. Bloom, «What Is Happening to the Middle Class?», *American Demographics*, janvier 1985, p. 18-25.

²¹ R. Summers et A. Heston, «The Penn World Table (Mark 5): An Expanded Set of International Comparisons, 1950-1988,» *Quarterly Journal of Economics*, mai 1991, p. 327-368.

²² Gottschalk et Smeeding présentent des résultats semblables dans *Empirical Evidence on Income Inequality*.

ANNEXE : Données et méthodologie

Sources de données et définitions. Toutes les données détaillées sur la distribution des gains et du revenu disponible des familles du présent article ont été générées à l'aide de microdonnées détaillées provenant de l'Enquête sur les finances des consommateurs de Statistique Canada et du supplément de mars du Current Population Survey du US Census Bureau. Dans les deux cas, les données des fichiers maîtres internes ont été utilisées. Cet exercice a notamment eu comme résultat de produire des codes de haut niveau beaucoup moins rigoureux que dans les bandes-échantillon à grande diffusion qu'utilisent la plupart des analyses publiées. (Voir la note de bas de page 10 dans le texte.)

Famille. Le terme «famille» utilisé dans les deux pays aux fins de cette étude désigne les personnes qui vivent ensemble et qui sont apparentées par le sang, le mariage ou l'adoption. Au Canada, cette unité est désignée typiquement sous le vocable de famille économique; aux États-Unis, elle se nomme famille de recensement ou tout simplement famille. À remarquer qu'une famille, comme elle est définie dans le texte, comprend les familles d'une personne seulement. Par contraste, les statistiques officielles sur la famille au Canada et aux États-Unis se rapportent à des groupes de deux personnes ou plus et ne tiennent pas compte des personnes seules.

Gains. Les gains représentent les salaires et traitements provenant de tout emploi avant déductions, plus le revenu d'un travail autonome d'une entreprise agricole ou non agricole. Les gains (surtout le revenu d'un emploi autonome) peuvent être négatifs. Dans les rapports du US Census Bureau, les gains désignent l'ensemble des rentrées d'argent. Le revenu net de chambreurs et pensionnaires est compris dans les gains au Canada, cependant il fait partie du revenu de placement aux États-Unis (bien que, à moins de six centièmes de point du revenu total, la différence soit infime). Compte tenu de la définition précédente des gains, pour être considéré comme un véritable actif, un travailleur indépendant touchant un revenu négatif d'un emploi autonome serait obligé de bénéficier d'un salaire suffisamment élevé pour couvrir la perte de revenu attribuable à un emploi autonome tout en respectant le critère de 500 \$ indiqué dans le texte.

Revenu disponible. Aux États-Unis, on définit le revenu disponible comme le revenu total en espèces (selon la définition officielle utilisée dans les bulletins du US Census Bureau), plus toute subvention à l'énergie en 1995, plus les timbres alimentaires en 1985 et en 1995, plus le crédit d'impôt sur le revenu gagné en 1985 et en 1995, moins les impôts locaux et d'État, moins les déductions de la sécurité sociale (FICA). Au Canada, le revenu disponible comprend le revenu total en espèces (tel qu'il est défini dans l'Enquête sur les finances des consommateurs), moins l'impôt sur le revenu à l'échelon fédéral et provincial. Parce que l'Enquête sur les finances des consommateurs ne tient pas compte des charges sociales dans les chiffres après impôts qui sont publiés, nous avons modélisé les charges sociales (cotisations au Régime de pensions du Canada ou au Régime de rentes du Québec, et cotisations à l'assurance-chômage) et les avons déduites dans le calcul du revenu disponible.

Distributions. Les distributions du revenu disponible des familles, ajustées en fonction de la structure des familles, ont été construites comme représentant le revenu disponible pour chaque famille divisé par l'échelle d'équivalence de la famille, en faisant une observation par famille.

Données démographiques supplémentaires. Pour appuyer l'analyse du texte, le tableau A1 présente le pourcentage de personnes dans les diverses populations qui ont été utilisées aux fins de l'examen des gains individuels. Le tableau A2 indique la structure comparative par âge de la population des deux pays.

Parités de pouvoir d'achat. La plus grande partie de l'analyse dans le texte exprimer le revenu sous forme d'une monnaie commune. La méthode appropriée consiste à utiliser les parités de pouvoir d'achat, c.-à-d. l'analogie interpayes des indices de prix intertemporels. Plusieurs mesures du genre existent pour fins de comparaisons entre le Canada et les États-Unis, malheureusement, elles donnent des résultats forts variés.

Tableau A1. Groupes d'âge en pourcentage de toutes les personnes de 15 ans et plus, Canada et États-Unis, 1974, 1985 et 1995						
[en pourcentage]						
Groupes d'âge	Canada			États-Unis		
	1974	1985	1995	1974	1985	1995
15 ans et plus.....	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
15 ans et plus touchant plus de 0 \$.	65,6	69,8	68,3	66,2	67,3	68,2
15 ans et plus et véritables actifs.....	64,6	68,1	66,8	64,2	64,9	66,1
18-64 ans.....	80,4	81,8	80,5	78,4	79,2	78,9
18-64 ans et touchant plus de 0 \$.	60,2	65,5	64,8	59,7	62,7	63,9
18-64 ans et véritables actifs.....	59,7	64,6	63,8	58,7	61,3	62,6

Tableau A2. Structure par âge, Canada et États-Unis, 15 ans et plus, 1974, 1985 et 1995						
[en pourcentage]						
Groupes d'âge	Canada			États-Unis		
	1974	1985	1995	1974	1985	1995
15-24.....	25,5	24,9	21,8	20,7	16,9	17,7
25-44.....	36,8	33,9	41,5	40,3	41,7	41,0
45-64.....	26,4	27,7	24,2	24,2	26,8	25,7
65 et plus.....	11,3	13,6	12,4	14,8	14,5	15,5

Le graphique A1 présente diverses parités de pouvoir d'achat ainsi que le taux de change canado-américain des 25 dernières années. Le taux de change a été plus instable que les parités et il s'en est largement écarté, indiquant par là que le dollar canadien a été «surévalué» en 1974 mais «sous-évalué» en 1985 et 1995 par rapport aux niveaux généraux des prix dans chaque pays.

Il peut se produire un écart entre les taux de change et les parités de pouvoir d'achat parce que les facteurs qui ont le plus de poids pour les principaux intervenants sur les marchés monétaires internationaux (les déterminants des taux de change) représentent beaucoup plus qu'un écart dans les prix comparatifs que doivent payer les particuliers et les familles des pays. Par exemple, les taux d'intérêt, les prix mondiaux des marchandises et la perception du risque politique ont souvent sur le taux de change du pays des effets beaucoup plus importants que leurs conséquences sur les prix des articles de consommation que doivent typiquement payer les ménages. De plus, bon nombre des prix intérieurs que doivent payer les ménages sont liés à des marchandises qui ne font pas l'objet d'échanges internationaux.

Parmi les mesures disponibles de la parité de pouvoir d'achat, le tableau mondial de Penn¹ est le plus général et le plus utilisé parce que la structure sous-jacente des marchandises est représentative d'un très grand nombre de pays. Une autre mesure multilatérale du genre est celle de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)², qui touche 24 pays. La troisième encore est une série des parités bilatérales de pouvoir

d'achat entre le Canada et les États-Unis mises au point par Statistique Canada³. Pour les comparaisons multilatérales, les mesures de l'OCDE ou du tableau mondial de Penn conviennent mieux, selon l'éventail des pays inclus dans la comparaison. Cependant, pour une comparaison bilatérale entre le Canada et les États-Unis, les parités bilatérales de pouvoir d'achat de Statistique Canada sont plus appropriées en théorie, car elles se fondent seulement sur un panier de biens nord-américains et, par conséquent, n'attribuent aucune pondération aux habitudes de consommation dans d'autres pays «non pertinents».

Les parités de pouvoir d'achat le plus souvent utilisées sont liées à l'économie globale d'un pays, c.-à-d. le produit intérieur brut (PIB). En revanche, pour ce qui est de l'analyse du revenu des particuliers et des familles, il convient de s'arrêter davantage aux prix internationaux des marchandises qu'achètent directement les particuliers et les ménages. Les dépenses finales des particuliers, qui figurent pour près des deux tiers du PIB total, représentent le concept le plus proche des comptes nationaux pour lequel on a élaboré des parités de pouvoir d'achat. Le troisième tiers représente les placements et les achats de biens et de services des gouvernements.

Aucune tendance claire ne se dégage des parités de pouvoir d'achat paraissant au graphique A1 et au tableau A3. Par exemple, la parité de pouvoir d'achat de Statistique Canada à l'égard des dépenses finales des particuliers est inférieure à la parité globale de pouvoir d'achat de Statistique Canada pour le PIB, tandis que la parité de pouvoir d'achat du tableau mondial de Penn pour les dépenses finales des particuliers est supérieure à la parité de pouvoir d'achat du tableau mondial de Penn pour le PIB.

On constate un écart de plus de 10 % en 1995 entre la parité de pouvoir d'achat du tableau mondial de Penn et celle de Statistique Canada en ce qui concerne les dépenses finales des particuliers.

Les deux dernières lignes du tableau A3 présentent les indices de prix à la consommation (IPC) qui ont servi à convertir les montants de chaque pays en dollars constants de 1995. Les prix ont plus que doublé entre 1974 et 1985 puis ont augmenté d'un autre tiers de 1985 à 1995. L'inflation a été plus élevée au Canada dans la première période mais a ralenti quelque peu dans la récente décennie.

Mesures de l'inégalité et de la polarisation. Il existe une abondante documentation sur la mesure de l'inégalité des revenus. Parmi les indicateurs typiques, notons la part de revenu de divers groupes de quartiles et des mesures sommaires comme le coefficient de Gini. «L'étalon or» officiel pour mesurer l'inégalité est la courbe de Lorenz. Cependant, comme le démontrait Wolfson⁴, mais qu'on savait depuis longtemps⁵, la *polarisation* des revenus est un concept différent de l'*inégalité* des revenus. Les mesures de la polarisation ont pour but de saisir la notion d'une «classe moyenne en voie de disparition».

Cette distinction repose sur deux fonctions de la densité de distribution hypothétique des revenus figurant au graphique A2, la première étant rectangulaire et l'autre bimodale. Il est sans doute étonnant de constater que la densité bimodale, si l'on se fie aux mesures largement acceptées de l'inégalité, se révèle être une distribution plus égale que la densité rectangulaire⁶. Mais il est clair que cette densité bimodale est aussi une distribution plus polarisée.

L'analyse dans le texte recourt à deux types d'indicateur de polarisation. Le premier type est une statistique simple qui indique le pourcentage de gagners (ou de familles) dans diverses fourchettes de revenu situées autour de la médiane - par exemple, le pourcentage de tous les gagners dont les gains s'échelonnent entre 75 % et 125 % de la médiane. Cette mesure spécifique a été utilisée dans les premiers ouvrages de Thurow sur la classe moyenne en voie de disparition, tandis que Blackburn et Bloom⁷ utilisaient une fourchette semblable située entre 60 % et 225 % de la médiane.

L'autre type d'indicateur est une mesure sommaire rigoureuse de la polarisation - de fait, c'est la contrepartie du coefficient de polarisation de Gini⁸. Cette mesure porte à la fois sur l'étendue de la fourchette à partir du point milieu et sur la bimodalité. Le graphique A3 indique la façon dont cette mesure est calculée comme étant à la superficie entre la courbe classique de Lorenz et la tangente de la courbe de Lorenz au point d'intersection de la médiane (c.-à-d. au cinquantième centile).

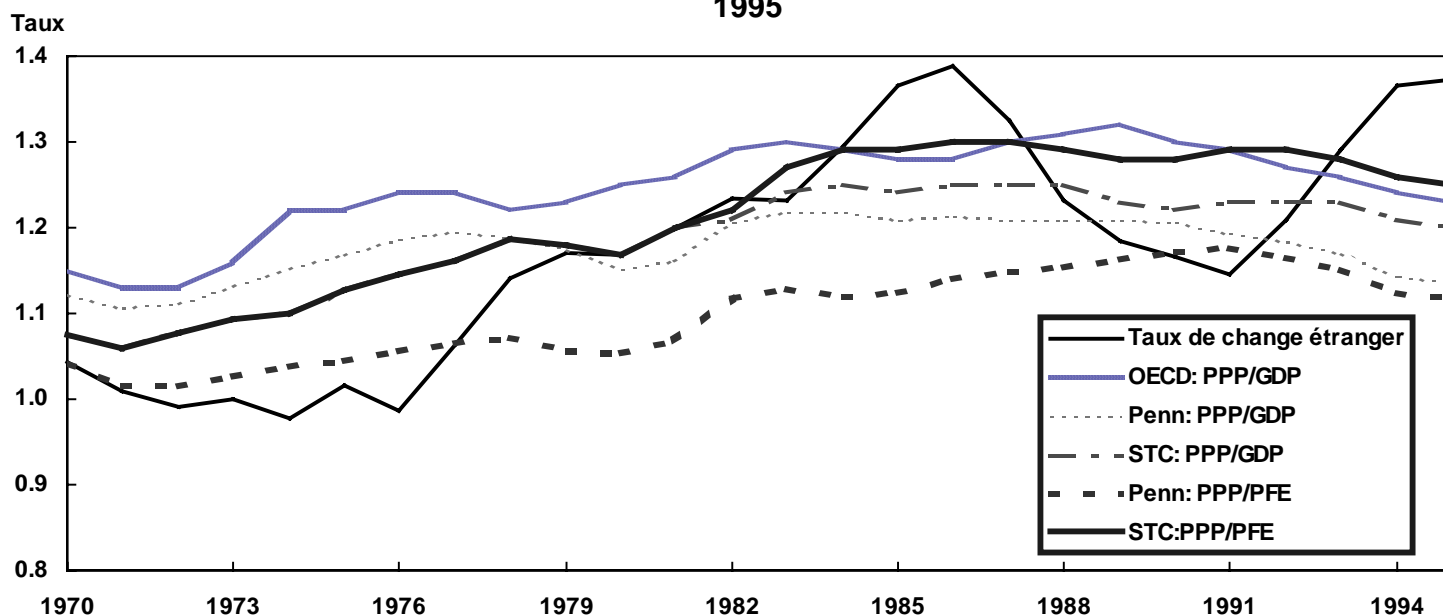
Tableau A3. Taux de change, rapports de la parité de pouvoir d'achat¹ et indices des prix à la consommation, Canada et États-Unis, 1974, 1985 et 1995

Groupes d'âge	1974	1985	1995
Taux de change.....	1,02	,73	,73
Organisation de coopération et de développement économiques, parité de pouvoir d'achat appliquée au produit intérieur brut.....	0,82	0,78	0,81
Tableau mondial de Penn, parité de pouvoir d'achat appliquée au produit intérieur brut.....	0,87	0,83	0,88
Tableau mondial de Penn, parité de pouvoir d'achat appliquée aux dépenses finales des particuliers.....	0,96	0,89	0,89
Statistique Canada, parité de pouvoir d'achat appliquée au produit intérieur brut.....	² 0,91	0,81	0,83
Statistique Canada, parité de pouvoir d'achat appliquée aux dépenses finales des particuliers.....	² 0,91	0,78	0,80
IPC			
Canada.....	0,30	0,72	1,00
États-Unis.....	0,34	0,71	1,00

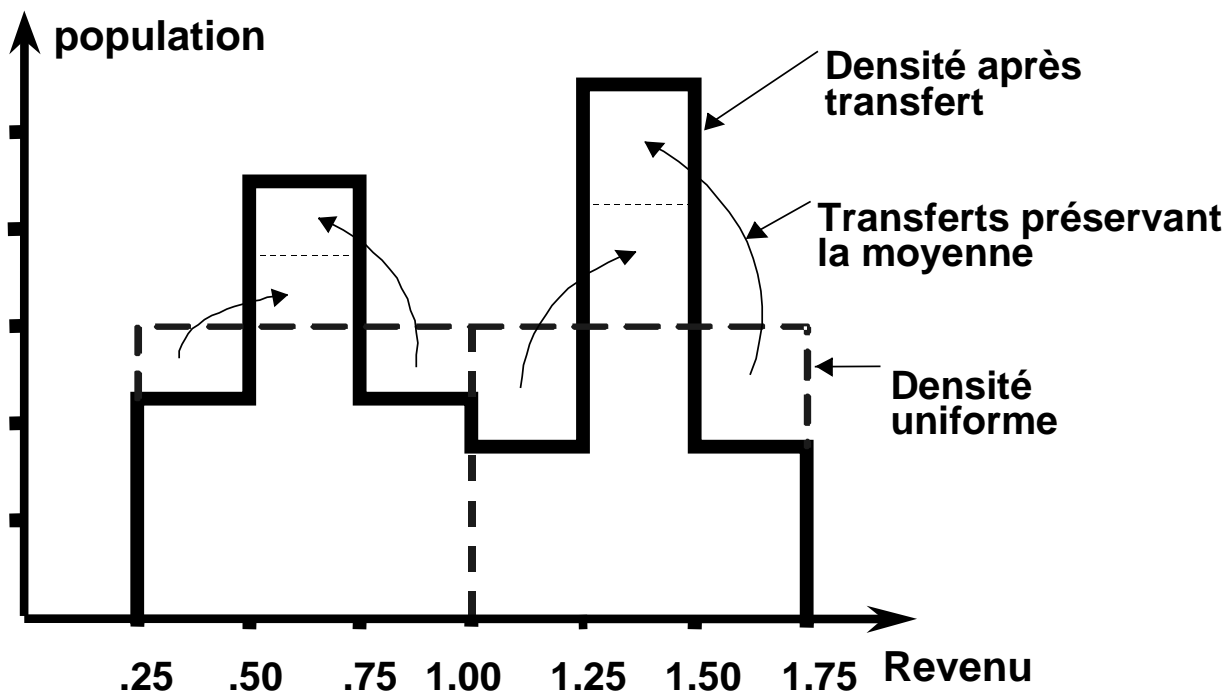
¹ Dollars US divisés par des dollars canadiens.

² Extrapolation provenant de données publiées antérieurement (1982), basées sur l'IPC de chaque pays

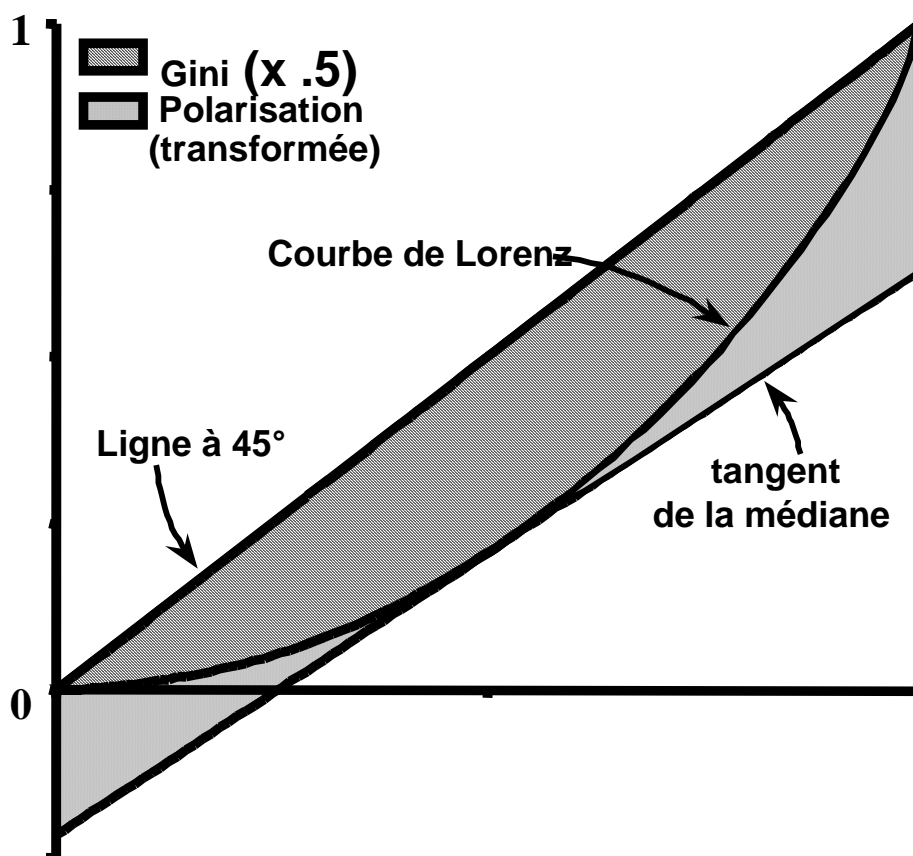
Graphique A1. Taux de change étranger et parités de pouvoir d'achat pour le produit intérieur brut global et pour les dépenses finales des particuliers, 1970-1995



Graphique A2. Deux distributions hypothétiques de revenu illustrant l'écart entre l'inégalité et la polarisation



Graphique A3. Mesures sommaires de la polarisation d'après des courbes de Lorenz



Notes de l'annexe

¹ R. Summers et A. Heston, «The Penn World Table (Mark 5): An Expanded Set of International Comparisons, 1950-1988», *Quarterly Journal of Economics*, mai 1991, p. 327-368; et Mark 5.6 à l'adresse <http://nber.harvard.edu/pwt56.html> sur le World Wide Web.

² *Parités de pouvoir d'achat et dépenses réelles*. Vol. 1 Résultats EKS. (Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, Direction des statistiques, 1995).

³ *Comparaisons internationales des quantités et des prix : parités de pouvoir d'achat*, série technique n° 25 (Ottawa, Statistique Canada, Division des comptes nationaux et de l'environnement, 1993).

⁴ Voir M.C. Wolfson, «When Inequalities Diverge», *American Economic Review*, mai 1994, p. 353-358; et «Divergent Inequalities - Theory and Empirical Results», *Review of Income and Wealth*, décembre 1997, p. 401-421

⁵ S-Ch. Kolm, «The Optimal Production of Social Justice», communication présentée à la International Economic Association Conference on Public Economics, Biarritz, France, 1966; également

publiée dans *Économie publique* (Paris, CNRS, 1968), p. 109-177, et *Public Economics* (Londres, Macmillan, 1969), p. 145-200. Voir aussi R. Love et M.C. Wolfson, *Inégalité des revenus : méthodologie statistique et exemples canadiens*, n° 13-559 au catalogue, publication hors série (Ottawa, Statistique Canada, mars 1976).

⁶ Cela est dû au fait que la densité bimodale peut être obtenue à partir de la densité rectangulaire au moyen d'une série de transferts progressifs préservateurs de la moyenne, et chacun de ces transferts déplace nécessairement la courbe de Lorenz plus près de la ligne de 45 degrés.

⁷ Voir L. Thurow, «The Disappearance of the Middle Class», *New York Times*, 5 février 1984, sect. 3, p. 2; et M. Blackburn et D.E. Bloom, «What Is Happening to the Middle Class?», *American Demographics*, janvier 1985, p 18-25.

⁸ Voir M.C. Wolfson et B.B. Murphy, «Kinder and Gentler: A Comparative Analysis of Incomes of the Elderly in Canada and the U.S.», dans T.R. Marmor, T.M. Smeeding et V.L. Greene, réd., *Economic Security and Intergenerational Justice: A Look at North America* (Washington, DC, Urban Institute Press, 1994), p. 227-261; et M.C. Wolfson, «Divergent Inequalities-Theory and Empirical Results», *Review of Income and Wealth*, décembre 1997, p. 401-421.